



Le logement doit s'adapter aux corps, pas l'inverse.

In'adapté milite pour une accessibilité réelle et non normative.

Vie fragmentée, l'essence d'un projet.

Carnet de bord d'un voyage inadapté
Paroles d'In'adapté sur les réseaux sociaux

Vie fragmentée, l'essence d'un projet.

Carnet de bord d'un voyage inadapté

Paroles d'In'adapté sur les réseaux sociaux



Le logement doit s'adapter aux corps, pas l'inverse.

In'adapté milite pour une accessibilité réelle et non normative.

Année 2025 – Un livret issu du projet solidaire In'adapté, porté par
Didier Desmet

Illustrations, textes, expériences et revendications issues du terrain

Avant-propos – Pourquoi ce carnet ?

Lorsque j'ai commencé à imaginer **In'adapté**, je ne pensais pas, un seul instant, que cela m'amènerait à parler de moi.

Pas comme ça. Pas aussi directement.

Je portais un projet, une cause, une idée.

Pas un récit.

Et pourtant...

Au fil des jours, à mesure que je partageais des fragments sur les réseaux, un autre besoin s'est imposé.

Celui de m'exposer, non pour me mettre en avant, mais pour mettre en lumière ce que l'on tait trop souvent.

Ce que c'est que de vivre dans l'inadapté.

Alors j'ai écrit.

Onze fragments, publiés deux par deux, jour après jour, jusqu'au samedi matin.

Des morceaux de moi. De mon passé. De mes silences.

Et, sans que je m'y attende, les réactions ont été spontanées.

Des messages, des commentaires...

Et parfois, de la surprise. Même chez ceux qui croyaient me connaître.

C'est Clarisse, la première, qui a soufflé l'idée :

— « *Et si tu en faisais un livre ?* »

Une suggestion reprise peu après par ma tante Carole.

L'idée a fait son chemin. Lentement. Discrètement.

Alors non. Ce carnet n'est pas un livre.

Ou pas encore.

C'est un recueil, tout au plus. Une halte. Un espace où poser ce qui a été dit, et un peu plus.

Un carnet de bord, pour garder trace.

Un carnet de voyage, pour ne pas oublier d'où je viens.

Il réunit les fragments initiaux, quelques autres textes, et plusieurs pensées qui gravitent autour du projet.

Des éclats de vie. Des éclats d'essentiel.

S'il existe, c'est pour donner un visage humain à **In'adapté**.

Un visage singulier, mais dans lequel, peut-être, d'autres se reconnaîtront.

Et si ce visage parvient à toucher, à éveiller, à bousculer, alors ce modeste carnet aura trouvé son sens.

Fragments

1. Artiste et militant, un chemin singulier
2. Vivre avec une infirmité motrice cérébrale — La vérité derrière le regard
3. Marcher, juste marcher — Un combat invisible au quotidien
4. Enfance, scolarité et la quête d'une place — Ma jeunesse en lutte et en partage
5. Lycée, premiers pas dans le monde réel et le mur de la discrimination
6. Aider, tenir bon, continuer. Même quand tout vacille. Même quand rien n'avance.
7. Dossier prioritaire, considérations secondaires.
8. Logement social adapté – Le parcours du combattant de trop
9. Car sans l'homme derrière le projet, In'adapté ne serait pas.
10. In'adapté, c'est ça.
11. Ce n'est pas une fin. C'est un commencement.

Paroles partagées

L'appel – *Script vidéo*

Impatient, je suis.

Sans titre – *vendredi 11 juillet 2025*

Quand ma parole fait fuir les followers...

Sans titre – *mardi 22 juillet 2025*

Sans titre – *jeudi 24 juillet 2025*

Un logement inadapté, c'est quoi ?

La silhouette en carton

Militantisme et inclusion

Sans titre – *mardi 29 juillet 2025*

Crayon, gomme... et détermination.

Demande de rendez-vous envoyée !

Archives & mises à jour

Quand un logo historique divise.

Quand le logement social est la seule option

La malle aux maux.

Aujourd'hui, juste présent. Mais toujours engagé.

La naissance d'un projet

Et si un futur président d'association ne devait pas dire ça ?

Textes

La différence...
Solitude...
Jugements ! ou « Les divagations d'un fou »
Embarquement immédiat !
Vague à l'âme.
Car je ne suis pas des vôtres...
Un automne précoce...

Dessins

Portrait de mon père – Crayon sur papier, octobre 2014
Autoportrait – Crayon sur papier, décembre 2019

Postface

La paralysie cérébrale – *Définition et caractéristiques*

Ressources & liens utiles

Artiste et militant, un chemin singulier

Comme annoncé jeudi dernier, je vais m'essayer à l'exercice de me dévoiler.
Non pas par ego, mais pour encourager d'autres à faire de même, sans rougir.

Car derrière **In'adapté**, il y a un parcours de vie, un handicap, un homme avec ses fragilités, ses forces, ses contradictions. Il y a moi.

Comment demander votre confiance si vous ne savez pas qui je suis ?

Ce fil de vie se déploiera en onze fragments, que je partagerai ici chaque matin et chaque après-midi.
Un rythme régulier, comme un battement de cœur.
Une manière de dire : je suis là, entier, avec tout ce que je suis.

Je suis **Didier Desmet**.

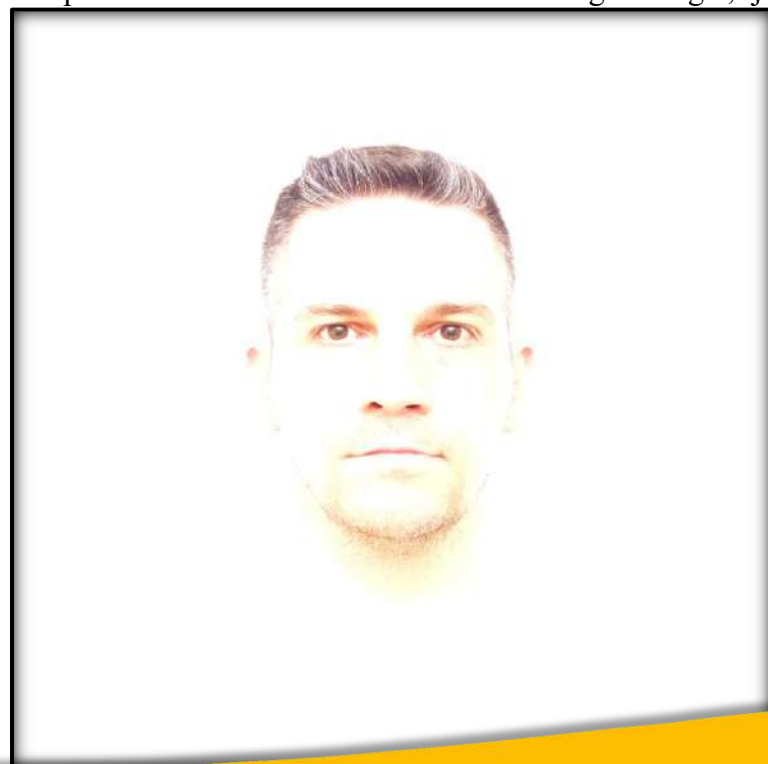
Je vis avec une paralysie cérébrale, aussi appelée infirmité motrice cérébrale (IMC).
Je suis artiste pluridisciplinaire, même si, depuis 2020, certains combats ont freiné mon élan créatif.
Mais je m'apprête à créer autrement.

La création n'est pas seulement une passion.
Elle est pour moi un moyen d'expression, un engagement, une force de transformation.
Un langage silencieux qui dit ce que les mots parfois peinent à formuler.

Mon parcours mêle graphisme, webdesign, théâtre et projets associatifs, toujours animé par une conviction profonde : défendre mes droits et ceux des autres, à travers l'action, la créativité et la solidarité.

Je suis un observateur du monde, mais aussi de mes propres paysages intérieurs.
J'y puise des ressources, des émotions, des colères, des beautés imparfaites. J'aime contempler le fragile, l'inattendu, le décalé.
M'exprimer par l'écriture, le dessin, la photographie.

J'explore aussi mes racines à travers la généalogie, je redonne vie aux objets abandonnés grâce à l'upcycling, et je compose, au quotidien, des ambiances sensibles et poétiques.



Chaque image, chaque mot, chaque ligne que je trace est un regard discret mais lucide sur le monde, teinté d'une douce mélancolie.

C'est là que mon univers prend vie.

Vivre avec une infirmité motrice cérébrale — La vérité derrière le regard

| « *L'irrespect est à la racine de tous les maux.* »

Je vis avec une infirmité motrice cérébrale (IMC).

Dans mon cas, cela se traduit par une spasticité aux adducteurs, ischio-jambiers et biceps, des difficultés de coordination, des gestes fins altérés, et un syndrome cérébelleux.

Ma parole est également affectée, ralentie par une dysarthrie et un trouble du rythme du langage.

On m'a dit un jour :

— « *Didier compense bien ses difficultés de langage par son intelligence.* »

Et aussi :

— « *Son esprit va plus vite que ses gestes. Sa lenteur d'exécution pose problème.* »

Entre ces lignes, il y a toute l'ambiguïté du regard porté sur moi : à la fois admiratif et jugeant.

On m'a souvent décrit comme quelqu'un de serviable, généreux, qui pense aux autres avant lui-même.

Mais on m'a aussi rappelé, parfois, que je devais apprendre à penser à moi.

Enfant et adolescent, j'étais souvent seul.

Pas harcelé, mais jamais vraiment intégré.

En apparence apprécié, mais rarement connu pour ce que j'étais vraiment.

Jamais populaire.

Un jour, ma psychologue m'a demandé :

— « *Êtes-vous heureux ?* »

J'ai hésité. Puis j'ai simplement répondu :

— « *Non.* »

C'est triste, mais c'est une réalité.

Chaque jour, mon handicap m'est renvoyé en miroir par le regard des autres :

regards gênés, condescendants, moqueurs.

Quand j'ose parler de ma vulnérabilité, on me renvoie souvent que « *ça ne se voit pas* », que « *je m'en sors bien* », que « *je ne devrais pas me plaindre* ».



Alors je me tais. Je doute.

J'en viens même parfois à minimiser ma propre réalité.

Sortir dans la rue ?

C'est souvent un calvaire.

Entre trottoirs impraticables, voitures mal garées, moqueries sur ma démarche ou ma parole, contrôles humiliants, remarques déplacées... j'ai longtemps préféré rester chez moi, prisonnier d'une société inadaptée.

En 2025, le handicap reste mal compris, mal vu, mal accueilli.

Je pourrais raconter mille anecdotes blessantes.

Mais je choisis, ici, de transformer ces expériences en prise de parole, pour changer le regard.

Il est temps d'en finir avec la tolérance polie.

Vivre avec une infirmité motrice cérébrale — La vérité derrière le regard

Nous avons besoin de respect, de visibilité, de place, d'accompagnement réel.
Pas seulement d'inclusion sur le papier, mais dans les faits, les gestes et les regards.

C'est aussi ça, **In'adapté** :
rendre visible l'invisible,
briser les silences,
exiger une société réellement inclusive.

Marcher, juste marcher — Un combat invisible au quotidien

Marcher.
Juste marcher.
Ce geste si simple pour beaucoup...
Pour moi, c'est un combat quotidien.

L'autre jour, alors que je rentrais simplement chez moi, des inconnus m'ont imité dans la rue. Pour eux, ma démarche était matière à rire.
Pour moi, elle est le fruit de 46 ans de lutte contre un corps récalcitrant.

J'ai longtemps hésité à écrire, à parler de mon handicap.
Pourquoi m'exposer ?
Qui voudrait vraiment écouter ?
Est-ce utile de dire ce que tant préfèrent ignorer ?
Et puis, une évidence s'est imposée :
le silence nourrit l'ignorance, et l'ignorance alimente la cruauté.
Alors j'écris.
Porté par un bon café et la voix de Billie Holiday, je brise ce cercle.

Je suis **Didier**, né d'une grossesse gémellaire.
Mon frère est arrivé avant moi. Moi, un peu trop tard.
Lui sans handicap. Moi avec.
La différence s'est imposée dès nos deux ans.
Le diagnostic est tombé, froid, sans appel :
— « *Il ne marchera pas.* » « *Il ne parlera pas.* » « *Il ne sera jamais autonome.* »
Une sentence. Une erreur.

Car j'ai marché. Lentement, mais j'ai marché.
J'ai parlé. Difficilement, mais j'ai parlé.
J'ai grandi avec une infirmité motrice cérébrale, aussi appelée paralysie cérébrale.
Ma spasticité touche les jambes, les bras.



Ma coordination est altérée, mes gestes fins incertains.
Je vis avec un syndrome cérébelleux qui affecte l'équilibre et la parole.

Mon pas est saccadé, sautillant, ma parole ralentie, hachée.
Mais chaque geste est une victoire.
Chaque mot, une affirmation de soi.
Chaque jour, une confrontation avec le regard des autres,
parfois bienveillant, trop souvent moqueur ou fuyant.

L'écriture, le dessin, les tâches manuelles...
Tout me demande une concentration extrême, une énergie invisible.
Mais je tiens. J'avance. Je crée.

Ce handicap, à la fois visible et invisible, façonne ma vie.
Il me rend parfois vulnérable, mais surtout résilient.

Marcher, juste marcher — Un combat invisible au quotidien

Il m'a appris la patience, la combativité, et l'importance de prendre la parole quand tout pousse à se taire.

Je partagerai bientôt d'autres fragments.

D'autres vérités qu'on n'ose pas toujours dire.

D'autres réalités que trop de personnes ignorent encore.

Merci à vous qui lisez.

Merci à vous qui comprenez.

Merci à vous qui soutenez...

Enfance, scolarité et la quête d'une place — Ma jeunesse en lutte et en partage

J'ai passé mes premières années de maternelle au **centre Marc Sautelet à Villeneuve d'Ascq**. C'est là que j'ai appris à marcher.

À mon arrivée, je portais des releveurs en polyéthylène dans des chaussures thérapeutiques. Mais je me déplaçais encore majoritairement à genoux.

Chaque matin, un taxi venait me chercher pour m'emmener dans ce lieu où la rééducation se mêlait aux apprentissages.

C'est aussi là que j'ai appris à écrire, parfois en soutenant la main qui écrivait avec l'autre, pour tenter de contrôler mes gestes. Ma parole était lente, hachée, sans grande intonation...

Mais mes éducateurs disaient souvent :

— « *Didier compense bien ses difficultés de langage par son intelligence.* »

Je garde peu de souvenirs précis de cette époque, sinon quelques éclats tendres : un mardi gras déguisé en panthère rose, ou un voyage scolaire dans les Pyrénées.

Des instants suspendus au cœur d'un long combat discret.

Dans mon bilan de sortie, daté de juin 1985, une phrase m'a marqué :

— « *Les problèmes qui restent chez Didier sont sa lenteur d'exécution. Son esprit est plus rapide que ses gestes.* »

Une belle formule pour résumer ma lutte intérieure de chaque jour.

Ensuite, j'ai rejoint l'école de ma ville, à Loos, aux côtés de mes frères.

J'y ai été suivi par le **S.S.E.S.D. de Lille**, qui m'accompagnait dans ma scolarité.

À domicile, kiné et éducatrice. À l'école, ergothérapeute pour m'apprendre la machine à écrire, et un éducateur pour m'épauler dans les apprentissages.

J'ai d'abord été placé en pré-CP, mais ma maîtresse a vite reconnu mes capacités et m'a intégré en CP "classique" dès le courant de l'année.



Jusqu'au CE2, j'ai pu suivre le même rythme que mon frère jumeau...

...jusqu'à ce que nous redoublions ensemble. Après cela, nous ne partagerons plus jamais la même classe.

Je ne me suis jamais senti rejeté.

Souvent solitaire, oui. Mais présent, accepté.

Je me souviens aussi de ce casque en mousse noire que je devais porter pour éviter les blessures liées aux chutes fréquentes.

Un jour de CE1, j'ai refusé de le remettre, vite rattrapé par ma maîtresse dans la cour. Une mini-révolte pleine de sens.

Le collège a marqué une nouvelle étape : le **Collège Triolo à Villeneuve d'Ascq**, loin de ma famille.

Je suis devenu pensionnaire au **foyer Jean Grafteaux**, entre études, rééducation, ergothérapie, orthophonie et vie collective.

Enfance, scolarité et la quête d'une place — Ma jeunesse en lutte et en partage

Une adolescence comme tant d'autres, faite de rires, de tensions, de découvertes.
Mon handicap était visible, mais pas considéré comme "lourd". Je marchais.
C'est pourquoi j'ai naturellement pris le réflexe d'aider les autres, sans y être obligé.

Les bilans des éducateurs disaient souvent :

— « *Didier aide spontanément, c'est un bon élément... Mais il doit apprendre à penser à lui.* »

Cette prise de conscience tardive m'a marqué profondément.
Je donnais beaucoup. Trop parfois. En oubliant mes propres limites.
Je n'étais pas un élève modèle, sauf quand un sujet me passionnait :
Le français, la rédaction,
Les maths,
Le dessin.

On m'a orienté vers un bac pro comptabilité, alors que je rêvais de devenir éducateur.
Mais ce rêve s'est brisé sur des murs de préjugés :

— « *On ne confiera jamais un enfant à un éducateur handicapé.* »

Au lycée pro de Villeneuve d'Ascq, je me suis accroché.
Une prof de français m'a proposé un cursus général, en littérature ou philo.
Mais par orgueil et naïveté, j'ai refusé, pensant que le bac pro me mènerait vite à un emploi stable.
Je me suis trompé.
Et je m'en mords encore les doigts.

Ce parcours, parfois bancal mais toujours debout, m'a forgé.
Il a fait de moi cet adulte lucide, empathique et combatif, qui continue aujourd'hui à créer, partager, et militer.

Merci de lire ces fragments. Ils sont des bribes de moi, que je vous livre avec pudeur et sincérité.

Lycée, premiers pas dans le monde réel et le mur de la discrimination

Après le collège, j'ai encore passé deux années au foyer. Puis, pour des raisons budgétaires que je ne comprenais pas vraiment à l'époque, j'ai dû quitter l'internat pour vivre « comme tout le monde », comme un lycéen lambda.

C'est là que j'ai réalisé à quel point la vie protégée du foyer m'avait coupé de la réalité.

Prendre les transports en commun, chose anodine pour beaucoup, était pour moi une première. Chaque jour, sac sur le dos, machine à écrire à l'intérieur, je prenais bus et métro pour me rendre au lycée.

Trouver un stage a été une autre épreuve. Toutes mes démarches ont essuyé des refus.

Il a fallu que le lycée intervienne.

Et pourtant, tous mes tuteurs soulignaient mon professionnalisme, mon efficacité, ma rigueur.

Mais un jour, l'un d'eux m'a confié ne pas vouloir me donner la meilleure note... par peur qu'on pense qu'il me « surévaluait » à cause de mon handicap.

Ma première confrontation avec la discrimination positive.

J'ai obtenu mon **Bac Pro Comptabilité** avec mention, fier du chemin parcouru.

Mais très vite, les portes de l'emploi se sont refermées, une à une.

On me reprochait mon débit de parole trop lent, ma difficulté à écrire à la main.

Même en proposant des adaptations, les réponses restaient les mêmes : non.

L'**A.N.P.E.** (France Travail, aujourd'hui) ne m'a pas été d'un grand secours.

On me proposait des métiers inadaptés, comme agent de sécurité, et on me radiait si je refusais.

Un jour, un conseiller m'a même dit, sans ciller :

— « Vous savez, c'est déjà difficile pour nous de trouver du travail pour les valides... alors pour vous... L'AAH ne vous suffit pas ? »

Un jour, Cap Emploi me propose une formation en paie, pour étoffer mon CV.



Un examen d'entrée était prévu, avec la promesse qu'une secrétaire écrirait pour moi.

Mais le jour J, personne n'était là. On m'a demandé de me débrouiller seul, sans comprendre mon besoin.

J'ai pris mon stylo, j'ai écrit lentement mais avec soin.

Une heure plus tard, j'en étais à peine au quart de l'épreuve.

J'ai reposé mon stylo, rendu ma copie, et quitté la salle sous les regards interloqués.

Le lendemain, coup de théâtre : je suis admis.

Quand j'ai exprimé ma surprise, on m'a répondu :

— « Ce que vous avez fait est d'un très bon niveau. Vous ne devez pas baisser les bras pour une erreur qui est la nôtre. »

C'est sans doute la première fois qu'on m'a présenté de vraies excuses pour du capacitisme.

Mais cela n'a pas suffi à changer la suite.

Lycée, premiers pas dans le monde réel et le mur de la discrimination

Face à tous ces refus, j'ai pris une décision :
Créer ma propre voie.

Avec un metteur en scène, j'ai cofondé une compagnie de théâtre professionnelle.
J'y ai assuré la comptabilité, la communication, les dossiers de subvention, la création des visuels.
Un véritable projet de vie.
Pendant quatre ans, j'ai tout donné.

Puis je suis revenu à l'**A.N.P.E.**, pensant que cette expérience serait reconnue.
Erreur.

— « Vos années de présidence associative ne comptent pas comme une expérience professionnelle. »
Nouvelle désillusion.

J'ai demandé à suivre une formation en graphisme auprès de la **MDPH** — domaine qui me correspondait.
Refus catégorique :

- « Vous avez déjà un diplôme en comptabilité, adapté à votre handicap. »

J'ai fait appel. Sans succès.

Aujourd'hui, je crée des sites internet, j'aide famille et amis dans leurs démarches administratives, j'alimente mon propre site de mes créations graphiques et photographiques.
Mais tout cela, je l'ai appris seul.

Ce que beaucoup ignorent, c'est que le handicap n'est pas un passe-droit.
C'est un obstacle permanent : pour l'emploi, le logement, les transports, les démarches.
On ne nous attend pas.

Et la vérité est souvent nue, brutale :
Ce n'est pas qu'on ne peut pas nous inclure. C'est qu'on ne veut pas.

Merci de lire, de partager ces fragments de vie.

Ils ne sont pas là pour se plaindre, mais pour témoigner, éveiller, résister.

Aider, tenir bon, continuer. Même quand tout vacille. Même quand rien n'avance.

Parfois râleur, souvent épuisé, mais toujours là — j'ai été, malgré moi, un aidant de l'ombre.

Depuis 2001, j'accompagne la maladie psychique chronique d'un frère.

En 2013, c'est ma mère qui a été hospitalisée après une double fracture, suivie de lourdes complications.

Et cette même année, mon père a été emporté dans une spirale hospitalière : réanimation, neurologie, soins continus... jusqu'aux soins palliatifs.

Il s'est éteint en septembre 2014.

Pendant ces longs mois suspendus, je passais chaque après-midi à ses côtés.

Je ne voyais en lui qu'un homme convalescent, pas un mourant.

Je l'aidais à faire ses exercices de mémoire et de prononciation, alors qu'il ne pouvait déjà plus parler ni marcher.

J'espérais, je me rassurais, j'étais là.

Aujourd'hui encore, j'accompagne ma mère, qui a développé une véritable phobie administrative.

Aider est devenu un réflexe. Un engagement du quotidien. Même quand il coûte cher en énergie, en patience, en santé.

Puis est venu le confinement de 2020.

Une parenthèse pesante dans une vie déjà fragilisée.

Depuis fin 2019, je devais quitter mon logement : le propriétaire souhaitait vendre.

Dossier complet, urgent, déposé au guichet unique...

On m'avait dit que cela irait vite.

Mais la réalité est toute autre quand vos besoins sont dits « spécifiques » : rez-de-chaussée, ascenseur, douche accessible.

Début 2020, je vivais encore dans les cartons, convaincus que la solution viendrait.

Puis le monde s'est figé.

Plus de kiné. Plus de sorties. Mon corps a encaissé de plein fouet.

Je suis monté à 80 kilos pour 1m70. Je marchais difficilement, en souffrance.

Mais je suis tenace.



Six mois plus tard, j'étais redescendu à 56 kilos.

J'avais retrouvé un peu de souffle, un peu d'autonomie.

Parce que quand j'ai un objectif, je m'y accroche.

Mais le logement, lui, restait hors d'atteinte.

À chaque commission d'attribution, j'étais relégué à la troisième position.

Aider, tenir bon, continuer. Même quand tout vacille. Même quand rien n'avance.

Fin 2021, enfin, une proposition :

Un appartement au dixième étage, sous les toits. Pas l'idéal, mais avec ascenseur.

Désespéré, j'ai accepté — à condition de remplacer la baignoire par une douche.

Deux semaines passent. Silence.

Je consulte mon dossier en ligne.

Verdict : « logement refusé par le demandeur ».

Et certaines données personnelles avaient été effacées.

Quand j'ai demandé des explications :

— « *On n'avait pas compris que vous le vouliez.* »

J'étais vidé.

Plus d'énergie. Plus d'élan. Une coquille vide.

Puis une lueur. Un rez-de-chaussée. On y a cru.

Mais encore une fois, j'étais deuxième.

Un mois plus tard, on m'annonce que le premier s'est désisté...

Ce que beaucoup ne voient pas, c'est l'énergie que tout cela demande.

Ce qu'ils appellent des « demandes spécifiques », ce sont pour nous des conditions de dignité.

Et quand on est aidant, handicapé, épuisé mais encore debout, on continue.

Parce qu'on n'a pas le choix.

Parce que l'injustice ne nous laisse jamais en paix.

Parce que **In'adapté**, c'est aussi ça :

Le récit de ceux qu'on fait attendre.

Le cri de ceux qu'on refuse d'entendre.

Merci d'être là pour écouter, lire, et relayer ces fragments.

Dossier prioritaire, considérations secondaires.

Quand le propriétaire a décidé de vendre, j'ai dû chercher un nouveau logement. Reconnu en situation de handicap, je pensais naïvement que mon dossier serait traité en priorité.

Mais à chaque fois que j'ai évoqué des besoins simples — un rez-de-chaussée, un ascenseur, une douche accessible — les portes se refermaient. Les regards changeaient. On me faisait sentir que c'était trop demander.

Une assistante sociale m'a orienté vers une association, qui m'a mis en lien avec le service inter-bailleurs de la mairie de Lille. Là, on m'a dit :

— « Si un logement PMR se libère, il sera réservé à une personne réellement PMR. »

Et moi, alors ? Je suis obligé de plaider, de prouver, de me justifier sans cesse.

D'expliquer que ma mobilité est fluctuante, que certains jours sont des batailles, que même mes amis en fauteuil ne peuvent pas me rendre visite dans un logement inaccessible.

On m'a proposé des logements à l'étage, sans ascenseur.

Quand je refusais :

- « Vous marchez, non ? »
- « Vous pourriez faire un effort. »
- « Chez nous, vous n'aurez rien. »

J'ai mobilisé l'**APF France handicap**, qui m'a soutenu.

J'ai écrit à **Sophie Cluzel**, au ministre du logement, à **Brigitte Macron**. Seule **Martine Aubry** m'a répondu.

Un jour, on m'a proposé un 10e étage. J'ai accepté à condition d'avoir une douche. Pas de réponse. Puis j'ai découvert que mon dossier avait été marqué « refusé par le demandeur ». C'était faux.

Finalement, LMH m'a proposé un logement. Deuxième sur la liste. Pas prioritaire.



J'ai accepté. J'ai emménagé. Et j'ai compris.

Les malfaçons, les dangers, l'indifférence. Trois ans de combat. Une conciliation. Pour obtenir enfin justice.

Voilà pourquoi je porte **In'adapté**.

Parce qu'aucune dignité ne devrait dépendre du bon vouloir d'un système.

Logement social adapté – Le parcours du combattant de trop

Depuis octobre 2021, je vis dans un logement social à Lille.
Un logement censé avoir été « refait à neuf ».
Un logement que j’entretiens avec soin.
Mais un logement usant. Physiquement. Moralement.

Dès l’arrivée, les problèmes se sont imposés :
Fenêtres vétustes laissant passer le froid.
Volets roulants impossibles à manœuvrer seul.
Installation électrique qui disjoncte au moindre appareil branché.
Marche de 25 cm pour accéder à la terrasse — infranchissable.
Et des réponses techniques condescendantes, comme si le problème, c’était moi.

J’ai pourtant signalé, documenté, relancé.
Des dizaines de mails, courriers, appels, visites techniques...
Des promesses, des refus, des silences.

Pendant des mois :

- ✓ Des hivers à grelotter.
- ✓ Des pièces dans la pénombre.
- ✓ Des efforts surhumains pour fermer les volets.
- ✓ Des invités en manteau dans mon salon.
- ✓ Une terrasse que je ne pouvais même pas atteindre.
- ✓ Et, par-dessus tout, une voisine malveillante au-dessus de chez moi, dont les comportements ont eu des conséquences directes sur ma santé.

Je ne demande pas un traitement de faveur.
Je demande le respect.
Le droit de vivre dignement, comme tout citoyen.

Et pourtant, même avec un handicap reconnu, même après des confirmations techniques de malfaçons, il a fallu me battre pour chaque avancée :

- ✓ Motorisation des volets (tardive).
- ✓ Meilleure étanchéité (partielle).
- ✓ Une promesse, encore non tenue, de sécuriser l’accès à la terrasse.



Toujours cette impression de devoir prouver, insister, mendier ce qui devrait aller de soi.

Un bailleur social ne devrait pas attendre l’épuisement ou l’indignation pour réagir.
Un logement « accessible » ne peut l’être que s’il respecte les réalités de celles et ceux qui y vivent.

Je témoigne aujourd’hui non par plainte, mais par nécessité.

Logement social adapté – Le parcours du combattant de trop

Pour moi.

Mais aussi pour toutes celles et ceux qui n'ont plus la force de se battre.

Pour dire que l'accessibilité n'est pas un luxe, mais une condition de liberté.

Un logement inaccessible, c'est une vie restreinte.

C'est une autonomie empêchée.

C'est une citoyenneté amputée.

Le handicap ne doit plus être un prétexte à l'inaction.

Et nos voix, même fragiles, méritent d'être entendues.

Car sans l'homme derrière le projet, In'adapté ne serait pas.

In'adapté, c'est aussi cela : un miroir.

Le reflet d'un parcours.

D'une sensibilité.

D'une voix qu'on entend peu.

La mienne.

Parler de soi n'est jamais simple.

Trop en dire, pas assez.

Trouver le ton juste, sans sombrer ni dans la plainte, ni dans l'arrogance.

Alors j'ai choisi la sincérité, tout simplement.

Je suis **Didier**.

Artiste autodidacte.

Hypersensible.

Réservé.

Observateur souvent, acteur malgré moi.

Depuis toujours, les injustices me bouleversent, les discriminations m'indignent, l'indifférence me blesse.

Alors j'ai appris à transformer ces émotions. À les sublimer par les mots, les formes, les images.

Créer, c'est ma manière d'exister.

De résister.

D'habiter un monde qui oublie parfois les plus fragiles.

Mon infirmité motrice cérébrale m'accompagne depuis la naissance.

Elle ne me définit pas, mais elle a façonné mes gestes, ma patience, ma volonté.

Très jeune, je passais des heures à dessiner avec ma mère, avec mes frères.

Un crayon, une gomme, et cette concentration extrême pour dompter mes mouvements.

Puis vint le graphisme, la photographie, l'écriture.

Des passions devenues des langages.



Des refuges devenus armes douces.

Mon parcours scolaire fut modeste. J'ai suivi une voie comptable, même si une professeure de français me rêvait en littéraire.

Et puis un jour, une rencontre : celle d'un metteur en scène.

Avec lui, en 2001, je cofonde une compagnie de théâtre.

J'y découvre l'administration, la création visuelle, la rigueur.

Je n'ai jamais été sur scène, mais j'en ai éclairé les coulisses.

Puis vinrent l'incertitude.

Puis un blog.

Puis un site, en 2010.

Car sans l'homme derrière le projet, In'adapté ne serait pas.

Puis une exposition modeste.
Et surtout, des regards croisés.
Des fragments de moi partagés.
Comme autant de tentatives de dire autrement ce que la société refuse trop souvent de voir.

En 2020, le confinement fut un tournant.
J'y ai développé les Didies, mes personnages graphiques.
Créé des activités pour les enfants.
Exploré encore la photographie, l'upcycling, la généalogie...
Et lancé un projet photo sensible et intimiste : Regards confinés.
Toujours en quête de mémoire, de liens, d'humanité.

Mais derrière l'artiste, il y a aussi l'engagé.
Depuis l'adolescence, je milite à ma manière.
Avec pudeur, mais avec une détermination qui ne m'a jamais quitté.
Déjà en 3e, j'écrivais sur la différence.

Aujourd'hui, je donne corps à ce combat dans un projet concret :
In'adapté, qui parle d'un sujet aussi essentiel que négligé :
Le droit au logement digne pour les personnes en situation de handicap.

In'adapté, c'est ma réponse à l'injustice.
Un cri doux.
Un appel à regarder autrement.
Un espace pour transformer la vulnérabilité en force, le silence en parole, l'ombre en lumière.

Je ne cherche pas à briller.
Je cherche à toucher, à éveiller, à rassembler.
Créer, pour moi, c'est laisser une trace.
Humble. Mais vivante.

Merci à celles et ceux qui prennent le temps de lire, de ressentir, de transmettre.

In'adapté, c'est ça.

Un projet né de mes tripes.
De mes nuits blanches.
De mes colères contenues, de mes mots ravalés.
Un projet qui m'habite. Qui me traverse. Qui me dépasse.

In'adapté, c'est un miroir.
Le reflet brut de mes fractures, de mes silences, de mes luttes devenues publiques.
C'est le cri de celles et ceux qu'on n'écoute jamais.
Les cabossé·es du quotidien. Les oublié·es des politiques.
Celles et ceux qu'on relègue au fond de la file, à la marge, à l'ombre.

C'est la volonté farouche de transformer
l'humiliation en action,
l'indifférence en solidarité,
l'injustice en révolte constructive.

Ce que je partage ici, ce n'est pas juste mon histoire.
C'est celle de tant d'autres.
Derrière des volets impossibles à fermer.
Des marches qu'on ne franchit plus.
Des courriers sans réponse.
Des vies qu'on empêche de vivre.

Un monde trop souvent formaté pour les valides.
Et qui nous fait payer, cher, notre différence.

Alors oui, **In'adapté** dérange.
Mais il ne cherche pas à plaire.
Il cherche à dire.
À réveiller.
À bousculer.

Parce qu'on ne construit pas l'inclusion en peignant des rampes d'accès.
On la construit en écoutant les vies qu'on enferme derrière des normes.

In'adapté, c'est ma réponse.
Ma résistance.



Mon arme douce mais tenace.

C'est ma manière de tenir debout — même bancal.
Pour que plus personne n'ait à se battre seul pour vivre chez soi.
Pour que la dignité ne soit jamais une option.

Merci à celles et ceux qui le comprennent.
Qui ne voient pas juste un « projet »,
mais une nécessité.



Ce n'est pas une fin. C'est un commencement.

Onze fragments.
Onze morceaux de moi, partagés sans filtre.
Une vie cabossée, comme tant d'autres.
Un combat intime devenu collectif.

Si j'ai choisi de raconter, ce n'est pas pour me plaindre.
C'est pour exister autrement. Pour reprendre place.
Pour mettre des mots là où trop souvent, il n'y a que silence.
Parce que le silence nous tue à petit feu.

Ces fragments, c'est un fil tendu vers vous.
Un appel. Une main tendue. Un miroir, peut-être.
Car je sais que je ne suis pas seul.
Derrière chaque injustice, chaque humiliation, il y a des milliers d'histoires tues.
Des douleurs cachées sous des sourires.
Des résistances minuscules mais héroïques.

In'adapté, ce n'est pas une parenthèse dans ma vie.
C'est le prolongement de ce que je suis.
Un espace pour témoigner.
Pour créer du lien.
Pour provoquer du changement.

Je n'ai pas toutes les réponses. Je n'ai même pas toutes les forces.
Mais j'ai cette conviction chevillée au corps :
on ne peut plus attendre.
On ne peut plus espérer que « ça change » sans agir.

Alors je vais continuer.
À écrire. À militer. À créer.
À dénoncer, mais aussi à construire.
À porter d'autres voix que la mienne.

Parce qu'il faut bien que quelqu'un commence.
Et si ces mots vous ont touché, remué, questionné...



Alors, c'est que ce combat a du sens.
Et que peut-être, vous aussi, vous ferez un pas.
Pour ne plus détourner le regard.

Merci.
À ceux qui m'ont lu. Soutenu. Entendu.
Ce n'est pas la fin.
C'est juste le début.

L'appel – Script vidéo

Bonjour.

Si aujourd'hui je me tiens devant la caméra, ce n'est ni par narcissisme, ni par plaisir.
C'est parce qu'il est temps de rompre un silence.

Celui qu'un monde, dans lequel je ne me reconnais pas, m'a imposé — année après année.
J'ai trop souvent préféré me taire. Pour éviter les remarques condescendantes, les jugements, les moqueries.

Avec le recul, je me dis que j'ai peut-être eu tort. Peut-être même été lâche.

Lâche d'avoir laissé l'intolérance, l'ignorance, la discrimination... m'étouffer.

Alors aujourd'hui, je parle. Avec cette voix qui a été tant de fois moquée, ignorée, réduite au silence.

Et je parle pour vous présenter **In'adapté**. Un projet profondément personnel, né d'un combat de cinq ans.

Deux ans à chercher un logement social adapté.

Trois ans à me battre pour une douche accessible, une terrasse sécurisée, des fenêtres étanches, des volets motorisés...

Des années de recours, d'insistance, de fatigue.

Et au milieu de tout ça, un harcèlement quotidien. D'une voisine. Parce que je suis handicapé.

Ce que j'ai vécu, d'autres le vivent encore. Parfois depuis bien plus longtemps.

Alors, il fallait agir. Et comme personne ne semblait vouloir le faire, j'ai décidé de le faire moi-même.

In'adapté, c'est un projet d'association qui verra bientôt le jour, ici, dans la métropole lilloise.

Son cœur : le logement, et en particulier, les relations avec les bailleurs sociaux.

Car lorsqu'on est en situation de handicap, chaque sortie est un défi. Alors imaginez quand même chez soi, rien n'est adapté. Le problème est réel. Mais on n'en parle pas.

In'adapté, c'est :

- ✓ De l'accompagnement administratif et technique
- ✓ De l'aide à la recherche de logements adaptés ou adaptables
- ✓ De l'intermédiation avec les bailleurs sociaux
- ✓ De l'information, de la sensibilisation, du relais médiatique
- ✓ Et surtout : la défense du droit à un habitat choisi, digne, accessible.

Le projet est en phase de préfiguration. Rien n'est encore officiellement créé. Mais tout est prêt pour avancer : logo, flyers, formulaires, démarches.



L'appel – Script vidéo

J'en appelle à vous :

Juristes, travailleurs sociaux, élus, personnes concernées, allié•es, communicant•es, comptables...

Toute aide est précieuse.

Seul, j'ai réussi à faire entendre ma voix.

Ensemble, imaginez ce que nous pourrons accomplir.

Merci.

Accès à la vidéo : <https://www.facebook.com/share/v/1AzWeP7GU8/>

Impatient, je suis.

Depuis que j'ai présenté officiellement le projet **In'adapté** mardi dernier, une seule envie m'habite : agir concrètement sur le terrain.

Collaborer avec les bailleurs sociaux, proposer des solutions pérennes au manque cruel de logements adaptés (ou adaptables) dans le parc social, ouvrir le dialogue, et construire une société plus juste.

Et pourtant, j'ai l'impression de ne pas aller assez vite.

Mon regard s'affine, mes outils s'affûtent, mais la société reste figée dans des logiques archaïques.

Les innovations existent. Les normes évoluent.

Mais le regard porté sur le handicap, lui, reste désespérément figé.

Ce que j'entends, ce que je vis, ce que tant d'autres subissent encore aujourd'hui :

Sur mon apparence ou ma marche

Des moqueries, des rires, des imitations de ma façon de marcher.

Des regards insistants, pesants, comme si j'étais "une voiture accidentée au bord de l'autoroute".

Le mouvement de recul lorsque je donne une indication, aussitôt suivie d'une nouvelle demande... à quelqu'un d'autre.

Sur mes capacités mentales ou physiques

— « *Tu peux voyager avec ton handicapé, mais pas avec ton animal ?* »

On m'a dit que « *j'étais trop émotif* », simplement parce que j'ai osé dire que leurs propos étaient déplacés, validistes ou discriminatoires.

— « *Mais vous pouvez marcher, non ? Alors pourquoi vous avez un logement adapté ?* »

— « *Vous êtes sûr que vous êtes reconnu MDPH ? Parce qu'on dirait pas...* »

Sur ma parole

On a jugé ma dysarthrie et ma lenteur d'élocution comme gênantes.

On m'a interrompu, fini mes phrases, parlé à ma place.

On a douté de mes affirmations... avant de reconnaître que j'avais raison.

Sur ma capacité à écrire ou remplir un document

À un guichet, quand j'explique mes difficultés d'écriture, on me regarde comme si j'étais illettré ou analphabète.

J'entends souvent : « *Vous ne pouvez pas remplir ça tout seul ?* »

Dans les lieux publics

— « *Pourquoi lui, il a le droit de passer ?* »

— « *Je vois bien que vous êtes prioritaire monsieur, mais il y a des sièges pour vous asseoir.* »

Comme si le droit d'accès devait se mériter ou se négocier...

Dans la rue

— « *Vous avez besoin qu'on appelle une ambulance ?* »

Juste parce que je marche sous le soleil.

Contrôlé plusieurs fois par la police, soupçonné d'être saoul ou drogué.

Impatient, je suis.

Dans l'accès au logement

On m'a conseillé de « *prendre une canne pour franchir une marche de 25 cm.* »

— « *Vous pouvez enjamber ? Lever la jambe ? Tourner une manivelle ?* »

— « *Mais pourquoi on vous a mis une douche PMR ? Avec siège en plus...* »

À quel moment une personne, une institution, un bailleur peut-il définir ma réalité à ma place ?

Cette condescendance validiste, parfois teintée de capacitisme, est blessante.

Mais surtout, elle est destructrice.

Ce n'est pas moi qui suis inadapté.

Ce sont les structures, les pratiques... et trop souvent les regards.

C'est là que naît **In'adapté**.

Pas d'un excès. Pas d'un caprice.

Mais d'une urgence vitale : celle de transformer la révolte en action.

Voilà pourquoi le livret de bonnes pratiques à destination des bailleurs sociaux s'est imposé à moi.

Sa rédaction est terminée.

Je vais maintenant travailler sa mise en forme graphique, pour en faire un outil clair, percutant et accessible.

Un livret pour rappeler que :

Un bailleur n'est ni médecin, ni ergothérapeute, et ne peut se substituer aux professionnels de santé dans l'évaluation des besoins spécifiques.

« *Je ne connais que trop bien ce double langage condescendant qui consiste à vouloir me remettre à ma place, pour l'avoir, tout au long de ma vie, toléré. Mais de quelle place parle-t-on ?* »

Aujourd'hui, je reconquiers cette place :

Celle de la parole libre, lucide, militante.

Avec **In'adapté**, je ne demande pas la charité.

Je réclame le respect, la dignité, l'égalité des droits.

Merci à celles et ceux qui me lisent, qui relaient, qui soutiennent.

Ce n'est qu'un début. Et je ne compte pas m'arrêter là.

Sans titre

Le 9 juillet, la ministre **Charlotte Parmentier-Lecocq** a annoncé 18 mesures pour faciliter le quotidien des personnes en situation de handicap.

Je salue certaines avancées : simplifier les démarches à la **MDPH**, reconnaître les handicaps irréversibles à vie, renforcer le soutien à la scolarité...

Mais rien, absolument rien, sur le logement adapté.

Pourtant, voici les faits :

- ✓ **Moins de 6 %** des logements sont accessibles ou adaptables
- ✓ À **Lille**, ce taux chute à **moins de 3 %**
- ✓ Le handicap est le **1er motif de discrimination dans l'accès au logement**
- ✓ Des **millions de personnes vivent isolées, sans emploi ou sans vie sociale, faute d'un logement adapté**
- ✓ Le **rapport 2025 de la Fondation pour le Logement des Défavorisés** (ex Fondation Abbé Pierre) est accablant : lenteurs, fracture territoriale, désengagement des bailleurs, invisibilisation...
- ✓ **Le Monde** a révélé le 5 juin un « **tour de passe-passe** » du **ministère du Logement**, qui a enterré un rapport d'évaluation critique sur la **loi ELAN**
- ✓ Pendant ce temps, des **logements PMR sont toujours attribués à des personnes valides**, faute de critères clairs

Oui, il existe **MaPrimeAdapt'**... mais elle ne concerne que les logements privés.

Oui, il existe l'**article 64 de la loi ELAN**... mais il reste sans effet concret, malgré les alertes.

Et pendant ce temps, rien ne bouge sur le terrain.

Je ne suis ni élu, ni technicien.

Je suis en situation de handicap, citoyen engagé, aidant, et porteur du projet solidaire **In'adapté**.

Et je suis prêt à en parler avec toutes les personnes concernées.



Madame la Ministre Charlotte Parmentier-Lecocq, je vous invite à en discuter.

Des solutions existent. Elles sont simples. Applicables. Pragmatiques.

Parce que l'inclusion sans toit n'est qu'un mot vide de sens.



Quand ma parole fait fuir les followers...

Je me suis longtemps demandé si je devais en parler.

De ces silences assourdissants.

Des départs discrets, mais éloquents, de certain·e·s followers.

De l'absence de réaction de celles et ceux censés nous soutenir, nous comprendre.

Et puis je me suis dit : pourquoi ne pas en parler ?

Car c'est aussi de là qu'est né **In'adapté**.

De ce vide. De ce manque de relais, de ce manque d'écoute.

De ce sentiment d'être invisible ou dérangeant, même quand on porte un projet utile, juste, profondément humain.

Peut-être que certain·e·s se sont dit :

— « *Encore un handicapé aigri, qui règle ses comptes avec le monde entier.* »

Eh bien non. Je refuse de me taire.

Et votre ignorance ne me décourage pas, elle me pousse à parler plus fort.

Parce que ce mépris ordinaire,

ce réflexe de détourner le regard ou de fuir face à une parole trop franche,
je le connais par cœur.

Certains éducateurs m'ont connu enfant... et restent aujourd'hui silencieux.

Certaines institutions ou associations, censées nous représenter, ne prennent même pas le temps de répondre.

Et d'autres, en position d'agir, attendent je ne sais quoi.

Moi, je n'attends plus.

Aujourd'hui, j'ai un rendez-vous avec une élue pour parler du projet **In'adapté**.

Et demain, je partagerai ici le livret de bonnes pratiques à destination des bailleurs sociaux,
que j'ai longuement retravaillé en vue de cette rencontre, pour en faire un outil universel.

Et je tiens à remercier mon kiné,

qui m'a offert cette opportunité de rencontre,

parce qu'il a toujours cru en mon projet, et surtout en moi.

Ce projet, je ne le construis pas dans la rancœur.

Mais je le nourris de tout ce que j'ai observé, subi, et transformé.

Parce que oui, les absences parlent. Et parfois plus fort que les soutiens affichés.

Merci à celles et ceux qui restent.

Merci à ceux qui doutent... mais restent à l'écoute.

Merci à ceux qui tendent la main, sans attente de retour.

Quand ma parole fait fuir les followers...

Et comme je suis seul, il m'arrive de faire des erreurs.
Impatient que je suis.

Mais en rien cela n'affecte mon engagement,
ni mes capacités à réussir.

Je suis peut-être seul pour l'instant.
Mais je ne suis plus isolé.

Et chaque pierre que je pose me rapproche d'un combat partagé, d'une cause reconnue.

Sans titre

Fier de vous présenter mon **livret de bonnes pratiques à destination des bailleurs sociaux** !

Ce livret, je l'ai pensé et conçu avec la sensibilité qui est la mienne, né de mon vécu, de mes observations, et des nombreux témoignages reçus ces dernières semaines.

Je l'ai voulu :

- ✓ Accessible, mais pas simpliste
- ✓ Complet, sans être exhaustif
- ✓ Pédagogique, sans tomber dans le scolaire
- ✓ Illustré, avec des pictogrammes que j'ai créés moi-même dans les couleurs de mon logo, pour une lecture claire et vivante

Ce livret n'est pas une encyclopédie, mais un outil de dialogue, un recueil d'alerte et de bon sens.

Il a pour objectif d'interroger certaines postures professionnelles, désamorcer des situations injustes, et rappeler qu'un bailleur n'est ni médecin, ni ergothérapeute, mais qu'il a un rôle crucial à jouer dans le respect de l'intégrité des personnes en situation de handicap.

Je ne prétends pas tout savoir. Je ne suis pas un expert médical.

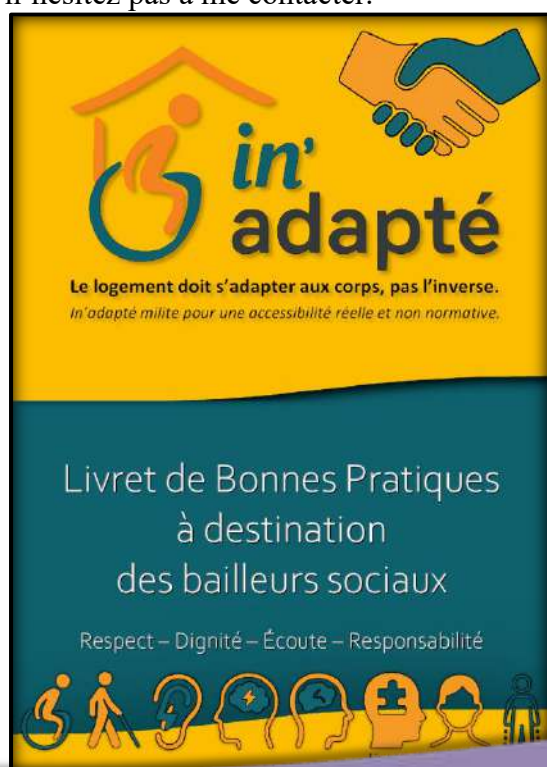
Mais je suis concerné. Directement concerné.

Et j'ai voulu poser les bases d'un changement de regard et de pratiques, en partant du réel, du terrain, du quotidien.

Ce travail, je l'ai mené seul, de jour comme de nuit.

Je l'assume avec fierté, et avec un profond respect pour celles et ceux qu'il défend.

Si vous êtes bailleur, acteur associatif, élu, professionnel du logement, ou simplement curieux ou solidaire, n'hésitez pas à me contacter.



Je suis à la recherche de partenariats, de relais et de cofondateur·rice·s pour aller plus loin.

Parce qu'**In'adapté** n'est pas qu'un projet. C'est une urgence sociale, humaine, et politique.



Sans titre

— « Pourquoi tu t'embêtes ? Tu as un bel appartement. Ton bailleur a accédé à toutes tes demandes. Savoure ta victoire et laisse les autres se débrouiller. »

Voilà ce que, parfois, avant **In'adapté** – et même aujourd'hui – je peux entendre ou lire.

Alors oui, j'ai vaincu. Ce n'est pas la première fois que je me lançais dans un combat qu'on me disait perdu d'avance.

Contre un précédent bailleur, privé celui-là, contre mon ancien opérateur téléphonique...

Et vous savez quoi ? J'ai toujours gagné.

Alors oui : une salle de bain avec douche plate dotée d'un siège et de barres d'appui, une cuvette de toilettes rehaussée.

Mais la barre d'appui ? Je l'ai installée moi-même : mon bailleur, **Lille Métropole Habitat**, estimait que ce n'était pas nécessaire.

Le plafonnier à détection de mouvement – installé sans mon accord dans la nouvelle salle de bain – s'allumait n'importe quand, même à travers les murs, et s'éteignait quand j'étais sous la douche. Il a fini par être remplacé par un interrupteur, mais là encore, la solution choisie reste sommaire et peu adaptée.

Les fenêtres ont été révisées, des joints posés, mais je peine toujours à les manipuler correctement – les ouvrir comme les fermer reste difficile. Leur étanchéité réelle ? J'attends l'hiver pour juger.

Les volets ont été motorisés, mais les glissières restent à changer : ils se bloquent régulièrement.

Pour limiter la hauteur de 25 cm de la marche qui donne accès à ma terrasse, une marche à l'entrée et une autre avec barre d'appui à la sortie doivent être installées.

Cela fait deux mois qu'on me l'a promis : j'attends toujours.

Il ne faut pas oublier que les murs ont été refaits à neuf par moi-même :

traces d'humidité, trous multiples, joints entre le mur et le plafond... tout cela caché sous la vieille tapisserie.



Bouton de gaz, tuyau d'évacuation, robinetterie, détecteur de fumée, thermostat, chaudière, installation électrique : changés un par un – ou plutôt pièce par pièce – dans un balai incessant d'entreprises en trois ans.

Ajoutez à cela une voisine du dessus malveillante que **LMH**, malgré des signalements et des mains courantes, a laissé me pourrir la vie pendant un an – jusqu'à son départ, voulu ou non.

Je peux également ajouter le comportement validiste et capacitiste de leurs agents –

et tout particulièrement celui de leur médiateur, présent à la conciliation, qui ensuite s'est permis des propos insultants.

Sûrement, comme ma précédente voisine, par refus presque viscéral de s'agenouiller devant un handicapé.



Pas de chance pour eux : je suis de ceux qui refusent de se laisser faire.

Mais si, même moi, avec ma force de caractère et ma volonté, j'ai pu être impacté à ce point, qu'en est-il de toutes celles et ceux qui sont fragiles ?

Donc non, je refuse de rester dans mon bel appartement et de savourer une victoire en demi-teinte. Je refuse de me taire.

Je veux faire d'**In'adapté** un lieu de parole et d'écoute active.

Je veux faire d'**In'adapté** un acteur incontournable du logement social réellement adapté à Lille, sa métropole, et bien au-delà.

C'est là que le livret de bonnes pratiques à destination des bailleurs sociaux entre en action.

Si vous souhaitez faire partie de cette aventure, quelles que soient vos compétences ou votre degré d'implication, contactez-moi.

Rencontrons-nous. Discutons-en. Je suis accessible et disponible.

Un logement inadapté, c'est quoi ?

C'est un quotidien qui devient un combat.

C'est devoir planifier chaque geste simple.

C'est vivre en mode survie dans un lieu censé être un refuge.

Concrètement, c'est :

- ✓ Une porte d'entrée trop lourde à manipuler, ou un seuil trop haut qui impose de prendre son élan pour franchir sa propre porte.
- ✓ Une salle de bain mal conçue : baignoire difficile à enjamber ou douche non de plain-pied.
- ✓ L'absence de siège de douche ou de barres d'appui, pourtant essentiels.
- ✓ Un lavabo avec colonne, parfois trop haut, et donc inutilisable.
- ✓ Une robinetterie inadaptée.
- ✓ Des toilettes trop étroites rendant les transferts difficiles voire impossibles.
- ✓ Une cuisine trop exigüe, avec évier encastré sous un meuble bas, sans dégagement.
- ✓ Des espaces trop réduits, qui imposent de choisir entre circuler ou meubler.
- ✓ Des portes trop étroites pour y faire passer un fauteuil.
- ✓ Des pièces desservies par des couloirs rendant la rotation difficile.
- ✓ Un balcon ou une terrasse inaccessible à cause d'un seuil ou d'une marche.
- ✓ Des volets difficiles, voire impossibles à manipuler.
- ✓ Des fenêtres qu'on peine à ouvrir ou à fermer.
- ✓ Un sol inadapté, des barres de seuil trop hautes.
- ✓ Des interphones, panneaux électriques, disjoncteurs ou chaudières placés trop en hauteur.

Et tout cela, dans un balai incessant d'entreprises pendant trois ans.

Et ce n'est pas tout. L'inaccessibilité commence parfois dès l'extérieur :

- ✓ Une porte d'immeuble trop lourde, ou avec une marche infranchissable.
- ✓ Une boîte aux lettres trop haute, un ascenseur absent ou défaillant.



Et à cette inaccessibilité s'ajoutent les propos validistes, capacitistes, insistants, parfois insultants :

- « Vous êtes sûr que ce n'est pas possible ? »
- « Pourquoi vous n'essayez pas de... »
- « Moi j'ai la même chose chez moi, je vois pas le problème. »
- « Ce n'est pas si grave de ne pas pouvoir aller sur votre balcon. Au moins, vous avez un appartement. »
- « Vous savez combien de gens aimeraient être à votre place ? »
- « Faites un effort. »
- « Faites attention avec votre fauteuil, vous abîmez les murs et les sols. »
- « Vous pouvez enlever les portes si elles vous gênent. »
- « Vous avez besoin d'un canapé ? Vous seriez mieux sans. »

Un logement inadapté, c'est quoi ?

- « Vous ne pouvez pas vous asseoir dans la baignoire ? Vous abîmez le mur. »
- « Vous ne pouvez vraiment pas lever les jambes ? »
- « Vous êtes au rez-de-chaussée, c'est déjà ça. »
- « Oui, il y a une marche, mais vous avez une terrasse, c'est un luxe. »
- « D'où venez-vous pour être aussi exigeant ? »
- « Ici, vous êtes en HLM. »
- « Votre conjoint·e ne peut pas compenser ? »
- « Vous avez des auxiliaires de vie, non ? »

Et parfois, dès la première visite du logement :

- « Ce logement n'est pas accessible ? Vous ne pouvez pas vous déplacer autrement ? »
- « Votre fauteuil est trop large, vous ne pouvez pas en changer ? »
- « Pour quelqu'un de désespéré, vous êtes bien difficile. »
- « Lavez-vous au lavabo. »
- « Prenez un lave-vaisselle, l'évier ne vous servira pas. »
- « N'y mettez pas trop de meubles. »
- « Les transports sont trop loin ? Il n'y a pas des transports pour les gens comme vous ? »
- « Si vous refusez ce logement, ne comptez pas sur nous pour un autre. »

On vous dira : « Ce n'est pas un refus, c'est une incompatibilité. »

Mais qu'en est-il du respect ? De l'individualité ? De l'autonomie ?

Il n'y a pas un handicap mais des handicaps.

Chaque situation demande une attention particulière et une réponse adaptée.

C'est ce que je rappelle dans le livret de bonnes pratiques à destination des bailleurs sociaux que j'ai conçu, en m'appuyant sur mon vécu et sur de nombreux témoignages.

In'adapté n'est ni un concept flou ni une utopie.

C'est un projet fondé sur l'écoute, l'expérience, la révolte aussi.

Un projet essentiel.

Un projet pour que plus jamais personne ne soit condamné à vivre dans un logement qui l'ignore ou le maltraite.

Vous voulez en savoir plus ?

Vous voulez rejoindre le projet, y contribuer, ou simplement en parler ?

Contactez-moi. Discutons. Rencontrons-nous.

Parce que personne ne devrait être mis de côté.

Je ne suis pas Superman... mais je promets de rendre notre quotidien plus facile.



La silhouette en carton

Très souvent, je me suis senti invisible.

Pas effacé – du moins pas au début – mais invisible. Lors de repas entre amis, ou en présence de proches. Comme si ma présence ne comptait pas vraiment. Comme si le fait d’avoir un handicap, ou de ne pas avoir de travail, suffisait à me reléguer en marge.

Non, je ne dis pas que tout le monde agit ainsi. Mais une grande partie, oui. Alors j’ai commencé à me taire.

À me reculer.

Peut-être pour éviter de voir que personne ne cherchait à m’écouter.

Je me souviens de ce jour précis. J’avais 22 ans. On était en vacances, à Ault, dans une petite maison à quatre. Et cette phrase, dite dans mon dos, mais que l’on m’a rapportée :

— « *Tu es sûr que Didier n’est qu’atteint physiquement ?* »

Face à mon indignation, la personne qui partageait ma vie m’a répondu :

— « *Je comprends qu’on se pose la question.* »

Comment un jeune adulte, déjà fragilisé par les échecs professionnels successifs, peut-il se construire face à un monde aussi incrédule ?

Souvent, je me suis senti non considéré, non accepté pour ce que je suis.

J’en prends ma part de responsabilité. J’aurais peut-être dû m’imposer, montrer que cette silhouette en carton – comme un décor de théâtre qu’on déplace et qu’on oublie – cachait un homme intelligent, lucide, empathique.



Mais avec les années, je me suis moi-même effacé.

Parce que, quoi que je dise, quoi que je fasse, j’avais l’impression de ne pas exister. D’être réduit à une idée fausse, à une projection figée de ce que les autres pensaient que je devais être.

Et surtout, je n’ai jamais senti de véritable soutien.

Ce sentiment d’effacement, de non-écoute, je le retrouve aussi dans le comportement de certains bailleurs sociaux. Quand ils refusent de prendre en compte mes besoins. Quand ils ignorent mes alertes.

La silhouette en carton

Quand ils répondent par la méfiance ou le mépris. Comme si je n'étais qu'une silhouette de carton, et non une personne à part entière.

Voilà aussi pourquoi **In'adapté** existe.

Parce que le handicap ne doit plus être une variable gênante qu'on ignore ou qu'on minimise.

Parce qu'il est temps de le prendre en compte, de le respecter, et de lui donner sa juste place dans une société encore trop validiste.

Si ce que je partage jour après jour vous touche, si mon parcours résonne en vous...

Contactez-moi.

Rencontrons-nous.

Construisons ensemble un avenir où plus personne ne sera relégué à une silhouette en carton.

In'adapté, ce n'est pas seulement mon projet. C'est une cause collective. C'est une lutte. C'est une nécessité.



Militantisme et inclusion

Le militantisme, selon le Petit Robert, c'est la « propagande active pour une cause ».

L'inclusion, c'est « l'action d'incorporer quelqu'un, un groupe, dans un ensemble », en lui reconnaissant sa place pleine et entière.

Ces deux notions sont au cœur de mon projet **In'adapté**.

Et aujourd'hui, j'en parle en tant que personne concernée.

Un peu d'histoire : l'inclusion a toujours été au cœur des luttes sociales.

Années 60, aux États-Unis

Les droits civiques pour les Afro-Américains.

Claudette Colvin, 15 ans, refuse de céder sa place dans un bus à Montgomery, en mars 1955.

Puis Rosa Parks, Martin Luther King, les Freedom Riders...

Des combats pour l'égalité, la dignité et la reconnaissance dans une société ségrégationniste.

Années 70-80

La dépénalisation de l'homosexualité, les premières Gay Prides, la lutte pour la reconnaissance des droits LGBTQIA+.

Le refus de l'effacement, le droit à exister librement.

Années 80-90 : face au VIH/SIDA

Les actions chocs de Act Up, les "Die-In", les slogans : « Silence = mort »,

Un militantisme de rupture pour briser le silence, dénoncer l'inaction politique, et exiger l'accès aux soins.

Un combat pour la vie, contre la stigmatisation.

Fin XIXe – XXe siècle : le combat des femmes

Lutte pour le droit de vote (obtenu en France en 1944)

Années 60-70 : égalité salariale, droit à disposer de son corps, accès à l'éducation, au travail, à la parole publique.



Et pour le handicap ? Trop souvent oublié. Trop souvent invisibilisé.

Dès 1935, aux États-Unis, Paul Strachan, vétéran handicapé, fonde l'**American Federation of the Physically Handicapped (AFPH)**.

Son combat ? Le droit au travail, l'égalité civique, la dignité.

En **France**, deux ans plus tôt, **en 1933**, depuis leur lit d'hôpital, **André Trannoy, Marc Jacquet et Pierre Répéto**, tous trois paraplégiques, créent l'**Association des Paralysés de France**.

Un cri : « *Laisse-moi vivre* ».

Un refus de la pitié, de l'enfermement, de la résignation.

André Trannoy raconte ce combat dans un livre au titre fort : « **Risquer l'impossible** ».

Militantisme et inclusion

Parce qu'il fallait déjà, à cette époque, braver les institutions pour être simplement reconnu.

Aujourd'hui encore, les promesses se heurtent à la réalité :

- ✓ 2005 — Une loi promettait une société accessible d'ici 2015.
- ✓ 2015 — Dix ans plus tard, rien n'est prêt. Les échéances sont repoussées.
- ✓ 2016 — Le Défenseur des droits reconnaît le validisme comme forme de discrimination.
- ✓ 2022 — Après des années de mobilisation, l'AAH est enfin déconjugalisée.
- ✓ 2023 — L'ONU alerte la France : elle ne respecte pas les droits des personnes handicapées.
- ✓ 2024-2025 — Le logement évolutif revient comme une mauvaise farce.
- ✓ 2025 — J'envisage In'adapté, car vivre dans un logement inaccessible n'est pas une fatalité : c'est une atteinte à la dignité.

Le **validisme** n'est pas une opinion : c'est une **discrimination**.

L'**inclusion** n'est pas un luxe : c'est un **droit**.

Le **militantisme** n'est pas un caprice : c'est une **nécessité**.

Alors oui, je suis militant.

Parce que j'ai trop attendu qu'on parle pour moi.

Parce que j'ai trop souvent été une silhouette qu'on contourne.

Parce que chaque injustice banalisée devient un mur de plus à franchir.

Parce que je crois que la société peut — et doit — faire mieux.

L'inclusion n'est pas un luxe.

L'accessibilité n'est pas une faveur.

Le militantisme n'est pas un caprice.

C'est une nécessité.

Vous voulez en savoir plus sur **In'adapté** ?

Rejoignez-moi. Parlez-en autour de vous.

Osons militer ensemble.

L'inclusion n'est pas assimilation.

L'accessibilité n'est pas une option.

Le combat est légitime.



Sans titre

Avec mes mots, mon histoire, mes révoltes, mes forces et mes limites aussi, je construis **In'adapté**.

Un projet longtemps resté en sommeil dans mon esprit — solitaire, mais brûlant d'idées.

Il y a eu une première tentative, timide, en octobre 2023, quand j'en ai présenté l'ébauche à l'antenne lilloise d'**APF France Handicap**.

Mais il n'y eut aucune suite.

Et pourtant, dans l'ombre, **In'adapté** mûrissait, porté par cinq années de galères, de relances sans réponse, d'incompréhensions face à un logement social inadapté à ma réalité.

Sans que je ne m'en rende compte, le projet a pris forme.

Et c'est le 1er juillet, ici-même, que je vous l'ai enfin présenté.

Pour rappel, **In'adapté**, c'est :

- ✓ Une réponse à l'inaction collective face au mal-logement des personnes en situation de handicap.
- ✓ Une révolte assumée contre le validisme et le capacitisme des bailleurs sociaux.

Mais c'est aussi un futur collectif :

Une association qui verra le jour à la rentrée de septembre, portée par un projet solide, aux missions claires :

- ✓ Accompagner les personnes dans leur recherche de logements adaptés ou adaptables, en lien avec les bailleurs.
- ✓ Proposer un conseil technique et administratif pour les adaptations nécessaires.
- ✓ Sensibiliser les bailleurs et les collectivités à l'importance de l'accessibilité.
- ✓ Mener un plaidoyer contre les discriminations et l'ignorance des droits en matière de logement.
- ✓ Soutenir une installation digne, dans un habitat choisi, et non subi — pour garantir autonomie, sécurité et respect.



Un livret de bonnes pratiques, destiné aux bailleurs sociaux, pour leur rappeler qu'un locataire en situation de handicap a des droits, et mérite le respect.

Mais In'adapté, c'est aussi moi.

Moi, humble paralysé cérébral, à qui l'on a trop souvent assigné une place qui ne lui convenait pas.

C'est :

- ✓ Des compétences et des ressources que je n'ai pas toujours osé mettre en avant.
- ✓ Une détermination sans faille à bousculer les mécanismes en place depuis des années.
- ✓ Une voix, qui ne veut plus se taire, ni parler dans le vide.
- ✓ Une histoire singulière, qui fait écho à bien d'autres.

C'est mon histoire, votre histoire, notre histoire.

Aujourd'hui, je le dis avec force :

In'adapté : pour que plus personne ne soit invisibilisé.

À chaque démarche — administrative, sociale, médicale ou liée au logement — nous nous heurtons à un mur d'ignorance peint au mépris.

Il faut sans cesse justifier nos incapacités,
et taire nos victoires, de peur qu'on nous dise que « **tout va bien** ».

À cela, je dis **stop**.

La société doit adapter ses critères, pas attendre que nous nous justifions à l'infini.

Déjà qu'il est difficile, intérieurement, de reconnaître ses propres limites...

Les formuler, encore et toujours, pour être simplement entendu :
c'est une violence.

Et que dire de la recherche d'un logement social accessible ?

Un parcours du combattant, pour des aménagements souvent élémentaires.

Avec **In'adapté**, je défends le droit à la présomption de besoin, pas à la suspicion.

Ce n'est pas à nous de prouver notre incapacité — que je considère comme une force —
pour mériter la dignité.

Ce que vous appelez « maladresse »,
je l'appelle **violence**.

Quand vous doutez de mon handicap parce que je suis debout.

Quand vous m'imitiez en riant dans la rue.

Quand vous me tendez une canne pour franchir une marche de 25 cm.

Quand vous parlez pour moi, parce que ma parole vous gêne.

Ce n'est pas de l'ignorance.

C'est du **capacitisme**.

Et tant qu'on n'osera pas nommer cette violence,
elle continuera à faire des dégâts invisibles.

Avec **In'adapté**, je m'y oppose.

Fier. Debout. À ma manière.

Appel à engagement

Je réseaute sans trop savoir le faire.

Mais je le fais, malgré tout.

Des années d'introspection silencieuse — parfois choisie, souvent imposée — ont érodé la confiance que j'avais en moi.

Mais pas ma détermination.

Sans titre

Aujourd'hui, j'ose.

Je tente, pas à pas, d'élargir mon réseau, avant la création officielle de l'association à la rentrée.

J'avoue, je n'ai pas choisi le moment le plus simple pour me lancer.

Mais... est-ce que ce moment existe vraiment ?

Si vous pensez pouvoir être utile, même un peu,
si vous êtes sensible à cette démarche,
si vous croyez qu'il est temps d'agir :

Contactez-moi

Relayer ce message

Parlons-en. Partageons. Mobilisons.

Parce que pour changer les choses en profondeur, il faut :

Des relais

Des partenaires

Des personnes engagées

Et des convaincus à convaincre

Je sais que je m'y prends sûrement mal.

C'est nouveau pour moi de m'exposer ainsi.

J'ai trop souvent été celui qu'on n'entend pas, ou qu'on ne veut pas entendre.

Mais quand je le veux, je sais taper du poing sur la table.

Et me faire entendre – avec respect.

Alors si vous avez des idées, des contacts, des leviers pour rendre ce projet plus visible :

Aidez-moi. Aidez-nous.

Je suis assez fort pour porter ce projet.

Mais pas contre les algorithmes sélectifs.

Vous êtes professionnel, citoyen, élu, concerné ou simplement révolté ?

Vous voulez faire partie de l'aventure ?

Écrivez-moi.

In'adapté vous tend la main.

Seul, je ne peux pas.

Mais ensemble, nous pouvons.



Crayon, gomme... et détermination.

Comme lorsque je me prépare à dessiner, le crayon à papier et la gomme sont des alliés indispensables face à cette feuille blanche. Je l'observe avec envie, avec détermination.

C'est à cet instant que je saisis le crayon, déposé avec soin sur la table où je vais passer des heures, penché, concentré. La patience, toujours, sera de mise. Une patience active, exigeante. Car mes gestes, parfois incontrôlés, sont devenus ma signature.

Mes traits ne sont pas fluides : ils sont prudents, centimètre par centimètre. Ils prennent vie à leur rythme, à mon rythme.

Parfois — souvent — j'efface. Pas par erreur, mais parce que je crée.

Lorsque je suis plongé dans une œuvre, la concentration est telle que le monde autour s'efface. Jusqu'à ce qu'un bruit surgisse et me rappelle à la réalité.

Mais toujours, je vais jusqu'au bout de mon dessin.

Pour **In'adapté**, c'est la même chose.

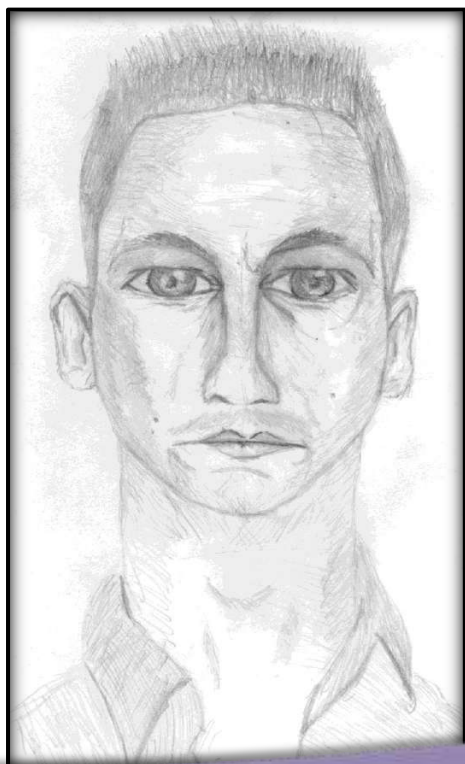
Je prends mon temps. Je construis pas à pas ce dessein, avec mes mots, ma patience, ma rage aussi. Car si mes spasmes m'ont appris quelque chose, c'est bien cela : la patience de l'action. Pas celle qui attend — celle qui avance.

Je sais que je ne pourrai répondre seul à des années d'inaction institutionnelle, politique, et peut-être même associative.

Mais je serai là.

Je suis là.

Je suis là pour dénoncer un système qui, depuis trop longtemps, marginalise des citoyen·ne·s en leur refusant un droit fondamental : vivre dans un logement digne.



C'est pourquoi, Mesdames et Messieurs les élu·e·s, des associations, des collectivités, des institutions, je vous contacte sans relâche depuis le 1er juillet.

Je ne suis pas de ceux qui abandonnent leurs engagements.

Je suis de ceux qui les respectent.

Je suis disponible, ouvert, prêt à échanger autour d'**In'adapté** — ce projet qui, à la rentrée, deviendra association. Un projet qui vise à redonner leur légitimité à toutes celles et ceux qu'on prive d'un logement réellement adapté.

Parce qu'on ne peut pas parler d'inclusion quand on exclut du logement.

Demande de rendez-vous envoyée !

Le 1er juillet dernier, je vous présentais **In'adapté** : un projet personnel devenu collectif.

Aujourd'hui, je vous annonce avoir officiellement contacté la **Métropole Européenne de Lille** pour solliciter un rendez-vous avec **Grégory Delahaye**, en charge de l'Habitat Adapté. Une suite logique après la réponse reçue de **Madame Anne Voituriez**, vice-présidente au Logement, à mon courrier adressé au **Président Damien Castelain**.

Pourquoi ce projet ? Parce que je suis passé par là.

- ✓ **5 années de galères** : deux ans à chercher un logement social adapté, et trois ans à vivre dans un logement inadapté, attribué par **LMH** en septembre 2021.
- ✓ Premières adaptations en janvier 2024, après deux ans d'attente.
- ✓ Conciliation de justice début 2025 pour obtenir le reste des aménagements... dont certains sont encore en attente.

Durant cette errance :

- ✓ La **MEL** m'a répondu, à deux reprises, qu'elle ne pouvait rien faire.
- ✓ Mes courriers à **LMH** et à sa présidente, **Madame Anne Voituriez**, sont restés sans réponse.
- ✓ L'**APF France Handicap** et **HACAVIE**, bien qu'indignés, m'ont expliqué leur impuissance face au manque cruel de logements réellement adaptés dans le parc social.

In'adapté, ce n'est pas une simple colère :

C'est un projet structuré, porté publiquement depuis le 1er juillet, qui deviendra une association dès septembre.

Ses objectifs ?

- ✓ Accompagner les personnes en situation de handicap dans leur recherche de logement adapté ou adaptable



- ✓ Proposer un conseil technique et administratif
- ✓ Sensibiliser bailleurs et collectivités
- ✓ Lutter contre le validisme et le capacitisme dans le logement social
- ✓ Défendre le droit d'habiter dignement, librement, chez soi

Ce que j'ai transmis à la **MEL** :

- ✓ Le dossier projet actualisé
- ✓ Le livret de bonnes pratiques à destination des bailleurs
- ✓ Un fascicule d'exemples concrets de validisme et de capacitisme dans le logement social

Archives & mises à jour

Je n'ai jamais été doué pour archiver.

Pas que je sois désordonné, loin de là.

Mais j'ai toujours eu peur de manquer quelque chose, de ne pas tout garder, de ne pas tout comprendre. Le complétiste que je suis aurait eu du mal à le supporter.

Je suis un gardien du souvenir.

Et en bon gardien, je préserve mon passé, mes erreurs, mes forces, mes peines, mes joies — pour ne jamais oublier qui je suis.

Les souvenirs me reviennent sans cesse.

Mais jamais je ne les partageais.

Je pensais, à tort, qu'ils ne valaient rien.

Et pourtant...

In'adapté a tout changé.

Il a libéré ma parole.

Une parole longtemps restée intérieure.

Une parole qui, comme la lave d'un volcan, ne demandait qu'à jaillir du cratère que j'avais contribué moi-même à bâtir.

Pourquoi n'ai-je jamais raconté mon histoire ?

Celle de cet enfant qui, à force de travail, a fini par se redresser.

Celle de cet adolescent, devenu adulte trop tôt, par nécessité, par obligation parfois.

Celle de ce jeune adulte rempli d'espoir... qui l'a perdu, jour après jour.

In'adapté, c'est cette histoire.

Une histoire jalonnée de chutes.

Des chutes provoquées par mes pas incertains, mes pieds qui se croisent et forment des nœuds.

Mais toujours, toujours, je me suis relevé.



Aujourd'hui, je trébuche encore.

Pas seulement parce que mes pieds ne se lèvent pas toujours assez haut, mais parce que les trottoirs ne sont pas toujours réguliers,

ou parce que vous êtes nombreux à observer ma façon de marcher...

et à en oublier de me faire une place pour passer.

Alors je contourne, j'improvise, je prends un autre chemin — souvent bien moins praticable pour moi.

C'est pareil pour **In'adapté**.

Un projet d'utilité publique, un projet sincère, qui peine à susciter un véritable intérêt.

Parce qu'il dérange ? Parce qu'il parle de ce qu'on préfère taire ?
Ou tout simplement parce que les algorithmes des réseaux sont sélectifs ?
Et que je refuse de payer pour que ma voix soit entendue.
C'est peut-être un tort.

Mais je choisis d'avancer à mon rythme, comme je l'ai toujours fait.

Comme cet enfant.
Cet adolescent.
Ce jeune adulte.

Tous ceux que j'ai été — et qui font de moi, aujourd'hui, un homme sensé, intelligent, empathique et révolté contre les injustices.

Il est important pour moi de mettre en avant l'homme derrière **In'adapté**.
Celui qui, malgré les murs dressés devant lui, malgré la solitude, n'a jamais vacillé,
et n'a jamais accepté de se conformer à l'image qu'on voulait imposer de lui.

Mes silences étaient ma manière de m'exprimer.
Mon écoute attentive a toujours été ma force.
C'est elle qui me fait porter aujourd'hui ce projet avec conviction.

Si **In'adapté** vous interpelle, si vous avez envie d'en savoir plus,
je vous invite à lire mes posts précédents, à partager, à aider à déjouer les algorithmes parfois injustes de ces plateformes.

On m'a conseillé de développer mon réseau, d'oser aller vers vous.
Je le fais, doucement, avec réserve.
Parce que pour quelqu'un qui, il y a encore un mois, gardait pour lui ses failles —
ces failles qui sont devenues ses forces —
ce n'est pas chose facile.
Mais j'avance.
Toujours.

Quand un logo historique divise.

Depuis mon retour sur les réseaux sociaux pour partager autour d'**In'adapté**, ce projet ô combien essentiel, je constate avec tristesse qu'un mur s'est érigé entre le handicap invisible et celui dit visible, souvent réduit au fauteuil roulant.

Pas le handicap physique dans sa diversité... Non. Celui incarné par une icône, un pictogramme.

Et je lis :

- « On n'est pas tous en fauteuil »
- « Nous, les handicaps invisibles, on nous oublie »
- « Il n'y en a que pour eux, nous existons aussi »...

Stop.

Je veux croire que ce n'est pas volontaire. Mais **ces mots sont violents.**

On ne déroule pas le tapis rouge à une personne en fauteuil.

Même « visible », le handicap physique est encore rendu invisible institutionnellement :

- ✓ Lieux inaccessibles
- ✓ Non-conformité des normes
- ✓ Logements inadaptés

Alors non, je ne peux pas me taire quand je vois le symbole du handicap détourné, instrumentalisé pour opposer un handicap à un autre.

Nous sommes dans le même bateau.

Nous vivons tous notre handicap dans notre chair.

Et c'est précisément cela qui nous rend plus forts, sensibles, humains.



Je parle en connaissance de cause.

Je suis paralysé cérébral depuis la naissance. Je marche. Mon handicap est dit « visible », et pourtant... bien souvent invisible aux yeux des autres. Et jamais, non jamais, le pictogramme du fauteuil roulant ne m'a semblé ne pas me représenter.

Ce pictogramme est devenu universel. Il transmet un message en un clin d'œil.

Alors oui, certain.e.s ne s'y reconnaissent pas, ne veulent pas y être associés. C'est leur droit.

Mais pourquoi opposer ce qui nous rassemble ?

Quand un logo historique divise.

On voit fleurir des logos dits plus inclusifs.
Mais toujours, le fauteuil y est reculé, effacé, rangé dans l'ombre.
Et je ne peux pas appeler cela de l'inclusion.

Alors j'ai voulu proposer ma propre vision, fidèle à l'esprit d'**In'adapté**, avec un logo pensé pour ne laisser personne de côté.

Deux personnes côte à côte.
L'une en fauteuil roulant (bleu) – pour le handicap visible.
L'autre debout (orange), avec une ombre bleue inclinée – pour le handicap invisible.
Un duo. Pas de hiérarchie. Pas d'effacement. Un équilibre.

Ce pictogramme figure désormais dans mon livret de bonnes pratiques à destination des bailleurs sociaux, pour rappeler qu'il existe autant de handicaps que de façons de les vivre.

Oui, certain.e.s diront que le logo d'**In'adapté**, lui, reste classique : un personnage en fauteuil, sous un toit.
Mais ce choix est volontaire.
Car dans le parc social, les personnes en fauteuil sont encore les grandes oubliées.
Discriminées. Rejetées. Invisibilisées.
Et j'ai moi-même vécu cette amère réalité.

Alors à ceux qui cherchent des représentations plus justes, je dis :

- ✓ Pensons plus grand.
- ✓ Ne dressons pas des murs là où il faut tendre la main.
- ✓ Visible, invisible, ou valide : nous sommes avant tout des humains.

Et c'est ce message que je porte avec **In'adapté**.



Quand le logement social est la seule option

Je me souviens de mon premier appartement.

Un rez-de-chaussée de 20 m², avenue des mini-tunnels, à Lille Saint-Maurice-Pellevoisin, à la lisière de Marcq-en-Barœul.

Il était petit, mais j'y étais bien.

Pour que le propriétaire (via une agence) accepte de me le louer, j'ai dû m'y reprendre à deux fois.

Je n'avais, comme aujourd'hui, que l'AAH (allocation adulte handicapé) comme revenu.

Ma première demande avait été refusée, malgré la caution d'un de mes frères.

Mais je le voulais vraiment, cet appartement.

Les autres logements visités étaient minuscules et toujours en étage.

J'ai constitué un second dossier, cette fois avec deux frères comme caution.

Avec le soutien de la conseillère immobilière, le propriétaire a finalement accepté.

Le second logement ?

Un modeste 40 m² avec ascenseur, à Lille République.

Même scénario.

Et puis, 10 ans plus tard, j'ai dû le quitter : le fils du propriétaire souhaitait vendre.

Je me suis tourné, naïvement, vers le parc social, pensant que ce serait plus simple.

Mon dossier était doublement prioritaire : je devais libérer rapidement mon logement, et j'étais en situation de handicap.

Mais ce n'est jamais simple, surtout quand, en plus du handicap, il y a des impératifs liés au handicap.

(Cf. Fragment 7 : Dossier prioritaire, considérations secondaires)

Après un an et demi de recherches, de refus, de propositions inadaptées, je me suis naturellement tourné vers le privé.

Et là...

l'absurde a rencontré la discrimination.

Quand on ne me raccrochait pas au nez, on me disait franchement :

— « Non, le propriétaire ne veut pas d'handicapé. »

Je répondais que c'était de la discrimination, interdite par la loi.

La réponse ?

**"Le propriétaire
ne veut pas
d'handicapé."**

Entre refus et priorité relative

— « C'est votre parole contre la nôtre. Et le propriétaire loue à qui il veut. »

Puis, un jour, je tombe sur une annonce :

Un appartement neuf, avec douche, dans une résidence passive.

Le loyer était dans mes moyens.

C'était un logement privé... proposé par **Partenord**, bailleur social.



Quand le logement social est la seule option

Je leur écris :

- ✓ mon appart vendu par le proprio
- ✓ besoin urgent de partir
- ✓ handicap reconnu
- ✓ besoin d'un logement accessible

La réponse ?

— « Monsieur, nous ne pouvons faire suite à votre demande. Votre situation nécessite une demande de logement social, c'est-à-dire à loyer modéré.
Au vu des éléments fournis, sachez que vous êtes prioritaire. »

Non, mais... sérieusement ?

Lorsqu'on est en situation de handicap, l'AAH est souvent notre seul revenu.

Les causes sont multiples :

- ✓ accidents de la vie
- ✓ incapacité à travailler
- ✓ discrimination à l'embauche

Alors oui, le logement social reste notre seule option.

Mais comment se loger quand il n'y a que :

- ✓ 6 % de logements sociaux adaptés en France
- ✓ 3 % dans des villes comme Lille ou Roubaix

Et encore...

Faut-il s'entendre sur le mot « adapté ».

Beaucoup de ces logements sont mal conçus, sans perspective inclusive, pensés au minimum, souvent pour des personnes âgées.

Mais...

Les besoins des personnes âgées ne sont pas ceux des personnes handicapées.

Et si votre unique préoccupation, chers bailleurs sociaux, c'est le maintien à domicile des personnes âgées, alors n'oubliez pas que nous aussi, personnes handicapées, sommes programmées pour vieillir.

Il est temps qu'on dénonce, sans se taire, sans raser les murs, sans s'excuser de déranger.

Et si ce quelqu'un, c'est moi, alors j'endosse ce rôle avec joie.

Alors, s'il vous plaît :

Avant de demander à une personne handicapée pourquoi elle n'essaie pas dans le privé,
ou de lui suggérer d'acheter,
posez-vous une seule question :

A-t-elle eu, un jour, le choix ?



La malle aux maux

Nous avons tous des rêves.
Des rêves que nous essayons d'atteindre.
Des rêves qui évoluent avec le temps.

Jeunes, nous rêvons.
Adolescents, nous espérons.
Adultes, nous accomplissons.

La jeunesse rime avec jeu et apprentissage :
les premières amitiés, les premiers amours, les premiers fous rires, les premiers chagrins.

Quand le handicap s'en mêle, c'est une toute autre histoire.

Il y a les soins médicaux, la kinésithérapie, l'ergothérapie, l'orthophonie, parfois les hospitalisations.
Les amitiés sont réelles, mais souvent limitées dès que nos amis sont valides.
Et puis il nous faut, très jeune, accepter que certains amis partent trop tôt, emportés par la maladie.
Je pense à **Éric, Tony, Kevin, Grégory, Sébastien, Isabelle, Olivier** — et j'en oublie sûrement.

Nous rêvons aussi.
Nous espérons également.
Mais rarement nous avons la chance de nous accomplir.

Heureusement, pour certain.e.s, la société leur a donné leur chance.
Mais ces réussites individuelles ne doivent pas faire oublier que, pour d'autres, la **discrimination** est passée par là.
Sans parler de la solitude, qui nous accompagne parfois... souvent.
Je parle en connaissance de cause.

Alors comment se sentir digne lorsque même **se loger nous est refusé** ?
J'ai bien dit **refusé**, et je n'ai pas peur de ce mot.
Vous le trouvez fort ?
Moi, je le trouve juste.



Tant qu'institutionnellement, le **mal-logement des personnes handicapées** sera toléré, je tiendrai ce même discours :

Le droit au logement nous est refusé.

Imaginez maintenant cet enfant handicapé, seul dans la cour de son école, observant ses camarades jouer au football.
Imaginez-le, au fond de cette cour, parler à un ami imaginaire.
Imaginez-le se dire que plus grand, la vie serait plus facile.

La malle aux maux

Imaginez-le ne pas pouvoir réaliser son rêve d'être éducateur.

Imaginez-le, face à des recruteurs, d'entreprise en entreprise, entendre toujours non.

Imaginez-le, face aux bailleurs sociaux.

Alors oui, **c'est mon histoire**, mais elle peut très facilement se calquer sur d'autres.

In'adapté n'est pas apparu comme par magie.

In'adapté, c'est moi.

J'y mets mes forces, mes faiblesses, pour en faire un projet d'avenir qui a du sens.

Parce que j'ai ces compétences que les recruteurs n'ont pas su voir.

Je ne suis pas fragile.

J'ai simplement **l'intelligence du cœur**.

Et c'est cette intelligence qui m'aide à rédiger, créer et partager tous mes supports, aujourd'hui.

Aujourd'hui, juste présent. Mais toujours engagé.

Par manque de temps...

Par manque d'inspiration...

Je vais me contenter aujourd'hui de répondre présent.

Mais mon engagement, lui, reste entier.

Cela fait plus d'un mois que je vous partage ma vision de l'inclusion, à travers le projet **In'adapté**.

Un mois que j'essaie de tisser des liens, de contacter les acteurs du logement — associatifs, institutionnels, politiques.

Un mois que je vis et dors **In'adapté**, que je m'efforce d'incarner ce projet, de porter la voix de toutes celles et ceux discriminés à l'accès au logement parce qu'ils sont en situation de handicap.

Mais parfois, j'ai l'impression que ça ne va pas assez vite.

Que je n'arrive pas à faire passer mon message.

Que mes appels — aux associations, aux élus, aux institutions — restent sans réponse.

À ce jour, seule la **Métropole Européenne de Lille**, par l'intermédiaire de sa vice-présidente au logement, Anne Voituriez, m'a répondu.

Une réponse polie, mais à l'intérêt très relatif.

On m'explique que des associations historiques comme l'**APF France handicap** font déjà ce travail. Alors... pourquoi sommes-nous encore là ?

Pourquoi, en 2023, lorsque j'ai proposé de m'engager bénévolement pour faire vivre **In'adapté**, m'a-t-on répondu :

— « *Ce sera difficile* »

— « *Nous, on ne fait pas ça* »

— « *Par contre, vous pouvez participer à notre programme de sensibilisation* »

Mais ce n'est pas ce que je voulais faire.

Moi, je veux agir.

Je veux changer les règles.

Je veux que le logement réellement adapté devienne la norme,
et que plus personne ne soit mis·e en marge de la société,
faute d'actions.



La naissance d'un projet

Ce post, parce que j'avais besoin de me rappeler le chemin parcouru depuis la structuration d'**In'adapté**.

Je suis seul, mais fier de tout ce que j'ai accompli jusqu'à aujourd'hui. Et je sais que ce n'est qu'un début.

Agenda de mes actions autour d'**In'adapté**

Octobre 2023

- Première présentation d'une ébauche d'**In'adapté** à l'antenne lilloise d'**APF France Handicap**. (Pas de suite donnée, mais première formalisation publique de l'idée.)

Fin 2021 – début 2024

- Multiples courriers à **Anne Voituriez (Présidente de LMH)** sur l'attitude validiste de ses services et le refus d'adaptations — tous restés sans réponse.
- Relances également adressées à la **MEL**, à deux reprises, sur la même période, pour dénoncer la situation.

Janvier 2024

- Premières adaptations obtenues dans mon logement (création d'une salle de douche adaptée) après démarches et pressions répétées.

Février 2025

- Suite à une conciliation de justice via la **Maison de la Médiation à la mairie de Lille** (fin janvier 2025), obtention de nouvelles adaptations (toujours en attente pour certaines).

Juin 2025

- Décision de créer **In'adapté** et début de la structuration.
- Travail de fond sur trois semaines : 132 pages structurées, réfléchies et mûries avec détermination pour transformer le projet en association à la rentrée de septembre.
 - Création d'un dossier Projet pour diffusion.



23 juin 2025

- Retour sur les réseaux sociaux pour partager, diffuser et fédérer autour d'**In'adapté**.

24 juin 2025

- Envoi d'un mail à la délégation lilloise d'**APF France Handicap** pour présenter à nouveau mon projet et demander une rencontre en vue d'une collaboration.

La naissance d'un projet

26 juin 2025

- Courriers envoyés pour demander soutien, écoute et collaboration à :
 - ✓ **M. Arnaud Deslandes, Maire de Lille**
 - ✓ **M. Damien Castelain, Président de la MEL**
 - ✓ **M. Xavier Bertrand, Président de la Région Hauts-de-France**

29 juin 2025

- Création de la page Facebook « **Projet solidaire In'adapté** » pour renforcer l'impact et l'engagement.
- Partages répétés sur LinkedIn et Facebook pour sensibiliser au mal-logement des personnes handicapées et à la nécessité d'un projet comme **In'adapté**.
- Publication de posts argumentés sur le validisme, la discrimination, et l'état de l'offre de logements adaptés (3 % seulement à Lille/Roubaix).

31 juin 2025

- Rendez-vous constructif et prometteur avec la **Maison des Associations de Lille**.

1er juillet 2025

- Premier appel officiel sur les réseaux sociaux pour faire connaître **In'adapté** comme projet d'utilité publique.

2 juillet 2025

- Diffusion d'informations autour de mon projet par mail à mes contacts (amis, famille, professionnels de santé...).

9 juillet 2025

- Lancement d'un appel à témoignages (toujours ouvert).

Juillet 2025

- Rédaction et diffusion du **livret de bonnes pratiques à destination des bailleurs sociaux**, avec pictogrammes illustratifs.
- Rédaction et publication d'un fascicule sur les **exemples de validisme et capacitisme dans le logement social**, comme outil pédagogique.

Du 14 au 19 juillet 2025

- Diffusion de **11 fragments de vie**, sans filtre, pour humaniser **In'adapté** et affirmer mon engagement à travers mon vécu.



La naissance d'un projet

21 juillet 2025

- Rendez-vous avec une élue de la **mairie d'Hellemmes** reporté une heure avant, à une date ultérieure.

24 juillet 2025

- Réponse d'**Anne Voituriez, vice-présidente de la MEL**, qui m'invite à contacter **M. Grégory Delahaye** (chargé des logements adaptés).
- Prise de contact engagée dans la foulée.

2 août 2025

- Création d'un **pictogramme inclusif**, né d'un triste constat sur les réseaux sociaux opposant handicap visible et handicap invisible autour d'un logo historique.

Juillet – Août 2025

- Sollicitations et prises de contact auprès d'acteurs institutionnels et associatifs sur LinkedIn :
 - ✓ **Mme Pascale Ribes, Présidente d'APF France Handicap**
 - ✓ **M. Hervé Lherbier, Directeur régional Hauts-de-France, APF France Handicap**
 - ✓ **M. Erick Cattez, Représentant départemental, APF France Handicap**
 - ✓ **Mme Charlotte Parmentier-Lecocq, Ministre déléguée chargée de l'Autonomie et du Handicap**
 - ✓ **Mme Violette Spillebout, Députée du Nord et voisine de quartier à Fives**
 - ✓ **M. Christian Robert, Directeur général de la Fondation pour le logement des défavorisés**

En cours

- Rédaction d'un carnet, structuré autour de mes fragments de vie, pour contacter officiellement les médias et témoigner de la situation dramatique du mal-logement des personnes handicapées, notamment dans le parc social en France.

Merci à toutes celles et ceux qui me lisent, me soutiennent, m'encouragent.
La suite ne fait que commencer.



Et si un futur président d'association ne devait pas dire ça ?

On m'a dit de ne pas trop parler de mon bailleur social, **Lille Métropole Habitat**, de leurs refus quasi-systématiques d'entendre mes demandes techniques, humaines ou d'adaptation, ni de souligner le comportement validiste, capacitiste et condescendant de certains de leurs agents ou même de leur médiateur.

Pourquoi ?

Parce que je serai amené, à l'avenir, à travailler avec eux via mon association **In'adapté**.

Mais je ne suis pas d'accord avec cette recommandation. Se taire ne fait qu'accentuer le problème. Il est essentiel de dénoncer ces comportements, car c'est justement à cause d'eux qu'**In'adapté** existe.

Je ne peux pas me contenter du peu par crainte que mon association ne soit pas la bienvenue. Elle l'est déjà, et je souhaite avancer intelligemment avec les bailleurs sociaux. Je reste convaincu qu'**In'adapté** est une des clés pour enfin faire évoluer les choses dans le bon sens.

Il est déjà très difficile de trouver des témoignages sur ces problématiques. Pourquoi ?

- ✓ Par honte d'être ainsi traité
- ✓ Par peur de ne plus jamais obtenir un logement adapté
- ✓ Par manque d'intérêt de certaines associations, institutions, ou politiques
- ✓ Par invisibilisation volontaire

C'est exactement pour cela que je refuse de me taire.

On m'a aussi conseillé de ne pas mentionner que **Madame Anne Voituriez, Présidente de LMH**, n'a jamais répondu à mes courriers, y compris en recommandé avec accusé de réception.

Pourquoi ?

Parce qu'en plus d'être **Présidente de LMH**, elle est **Vice-présidente de la Métropole Européenne de Lille en charge du logement et de l'habitat**, **Vice-présidente de la Fédération des Offices Publics de l'Habitat**, et **Maire de Loos**. Fatalement, je vais devoir échanger avec elle, ce que j'ai commencé à faire le 24 juillet, suite à mon courrier adressé à **Damien Castelain, Président de la MEL**.



On m'a dit encore de ne pas dire que l'**APF France Handicap** n'a pas voulu de mon projet fin 2023.

Pourquoi ?

Car j'espère, et je le souhaite sincèrement, une collaboration avec cette association historique, fondée en 1933 depuis un lit d'hôpital par **André Trannoy**, **Marc Jacquet** et **Pierre Répéto**, tous trois paraplégiques.

Et si un futur président d'association ne devait pas dire ça ?

C'est d'ailleurs pour cela que je multiplie mes prises de contact, mes mails et mes messages LinkedIn à plusieurs acteurs de l'**APF France Handicap** :

- ✓ **Mme Pascale Ribes, Présidente**
- ✓ **M. Hervé Lherbier, Directeur régional Hauts-de-France**
- ✓ **M. Erick Cattez, Représentant départemental**

Enfin, on m'a dit de ne pas raconter que l'élue de la **mairie d'Hellemmes** a annulé notre rendez-vous une heure avant, pour le déplacer... sans jamais en redonner de nouvelle.

Pourquoi ?

J'assume l'entière responsabilité de mes propos et je les réaffirme aujourd'hui.

Je ne suis ni insultant, ni revanchard, ni accusateur.

Je ne fais que constater, en visant l'exemplarité.

C'est ce qui me définit, c'est qui je suis, et c'est ce que je veux incarner pour **In'adapté**.

Merci à celles et ceux qui me lisent et me soutiennent.

La différence...

Réel problème ou reflet d'une société malade ?

A toutes les personnes dont la pensée unique est fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les hommes !

- La « différence », vaste étendue d'inepties qui ne cesse d'affecter toutes les facettes qui la composent.

Je n'ai pas la prétention, ni de résoudre une équation sociale – dont l'inconnue est sans doute la création d'une ineptie traduite par une peur chronique de l'être « différent » - ni de détenir la clé maîtresse des vérités universelles, mais j'espère posséder assez de sagesse pour m'engager dans une bataille. Je veux dénoncer une société qui, à travers des conventions préconçues, ignore l'intolérance de ses citoyens impuissants face au système sociétairé qui impose sa volonté sur l'individu, espérant ainsi créer son « idéal ».

Pouvons-nous, au 21e siècle, percevoir la différence comme étant un problème majeur de la société ?

Avant de pouvoir répondre à cette question, il serait intéressant de s'interroger sur le véritable sens du mot « différence ». La différence est l'ensemble des facteurs physiques ou moraux par lesquels des êtres ne sont pas semblables.

« La différence » représente, pour beaucoup d'entre nous, la peur de l'être charnel et spirituel. Cette peur nous empêche d'enrichir notre vie de nouvelles cultures – souvent voisines – et d'autres façons d'envisager l'existence au travers d'expériences parfois plus nourrissantes que les nôtres. L'être « différent » réclame l'indifférence sans réellement la désirer. Persuader que l'unique remède soit la tolérance, il affiche ce pourquoi son entourage, vous et moi, l'invitons chaque jour à s'asseoir auprès des anormaux – même si parfois notre intention n'était pas celle-ci. Il s'agenouille devant les rires moqueurs ou les regards emplis de pitié.

La différence regroupe, non seulement l'aspect physique et le mental d'un individu, mais aussi sa pensée, l'essence même de toutes personnes. Selon certains philosophes, la pensée est le propre de l'homme. Alors pouvons-nous la condamner ? Elle peut très vite accabler son hôte, à l'aide d'injures et de mépris provenant de personnes dont la pensée est souvent encore plus différente que celle qui fait l'objet de leur ignorance. Pourquoi mépriser l'inconnu ? Je ne trouve malheureusement aucune réponse satisfaisante pouvant rendre cette mésestime moins violente ! Malgré cela, ma certitude reste complète en ce qui concerne le bien fondé des connaissances que le méprisant dit posséder, car lui-même est dans l'incapacité d'y apporter réponse.

Qui suis-je pour traiter un thème tel que celui-ci ? Qui suis-je ? Un être normalisé par une société hypnotisée par le « non-moi » ? Un être différent qui essaie d'entrer dans une norme qui rejette tous corps étrangers ? Qui suis-je ? Cette question, je vous la retourne ! Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous pour juger votre voisin ? Permettez-moi d'y répondre ! « Des êtres humains qui sans la différence croiseraient à chaque coin de rue, des visages familiers... leur propre visage ! »

Je suis différent est désire le rester, conserver un « moi » qui m'appartient et qui me ressemble, même si cela signifie d'affronter vos injures que j'emporterais au-delà de ma propre vie. Le sentiment de ne pas appartenir au système sociétairé qui impose sa volonté sur l'individu moyen, espérant ainsi créer l'idéal, est né grâce à vous, impuissants face à la pensée universelle.

Attention ! Je ne vous réclame pas le droit d'être différent, au même titre que vous vous permettez de prendre pour posséder une pensée aussi vile, mais j'espère seulement élargir votre horizon.



La différence...

Regardez-moi ! Regardez vous et demandez-vous quelle différence peut bien gérer votre vie, car tout est différence même si certaines sont plus apparentes que d'autres. La vie sans richesses ne vaut pas d'être vécue !

Epilogue

Qui suis-je ? Quelle est la différence qui domine ma vie ?

La différence nous entoure et guide nos pas vers un futur qui nous est inconnu. La différence n'est pas ce qui caractérise un être mais elle en fait partie. Nous pouvons bien entendu aller beaucoup plus loin dans notre approche en parlant des nombreux aspects que revêt la différence. Alors je vais mettre cette différence au pluriel et désormais parler de différences car ce sont elles - alliage parfait - qui nous forment, en tant qu'être physique ainsi que spirituel en passant par notre pensée pour faire de nous un être à part entière. Il n'est pas fait état ici uniquement des différences les plus apparentes mais de toutes ces différences qui régissent notre vie. Il est évident que de nos jours ce que l'on appelle différences sont le handicap physique ou mental, la religion, la couleur de peau et l'orientation sexuelle. Il est donc « normal » que l'on parle de celles-ci en écartant même l'idée qu'il en existe d'autres.

La réaction de beaucoup d'entre vous, après avoir lu mon texte, est de parler de ces différences en niant l'existence même qu'elles sont perçues comme telles. Pourquoi cette peur effrénée du mot « différence » ou de tout autre mot qui en découle ? Est-ce par pudeur ? Est-ce par crainte d'avouer qu'elle existe et de par ce fait prendre conscience qu'elle rode tout autour de nous, même lorsque nous sommes face à notre miroir ? Ou : Est-ce la résultante d'une guerre mondiale, meurtrière et inhumaine dont le seul but a été d'exterminer des hommes et des femmes sans oublier les enfants qui n'avaient que pour seul tort d'être différents à l'idée qu'un seul homme se faisait de la perfection ?

Il est désormais inconcevable de bannir ce mot de notre langage par respect pour ces hommes, ces femmes et ces enfants qui sont morts pour lui. Mes différences, je les partage et les revendique car sans elles je ne serais pas moi mais un autre avec tout autant de différences. Oui, je suis différent. Mon handicap, mon orientation, ma sensibilité me placent souvent en marge des normes. Mais je ne me cache pas. Je ne me plains pas. Reste à définir laquelle dérange le plus...

L'écriture de ce texte n'est pas un exutoire pour permettre à mon âme torturée de s'évader. J'espère seulement qu'il touchera beaucoup d'entre vous car, bien qu'il fût dicté par mon cœur, il est désormais le vôtre !

Didier Desmet. 1994/Mai 2005

Note de l'auteur

Ce texte est une adaptation d'une dissertation orale présentée en 1994, alors que j'étais en classe de 3e. L'exercice scolaire consistait à parler d'une passion en développant un argumentaire et son contre-argument. J'ai choisi d'aller plus loin, en abordant ce qui me touchait profondément : la différence, vécue et observée. En 2005, j'ai réécrit certains passages, tout en veillant à préserver l'essence de mon regard adolescent, à la fois sensible et lucide.

Ce texte est, en quelque sorte, une photographie mentale de celui que j'étais : un jeune attentif aux injustices du monde, et déjà habité par le besoin de dire, de comprendre et de transmettre.



Solitude...

1 – Reflet Eternel, D'un Ange dont les Ailes Ont été déchirées par les Siens, Par ses Amis, Son Ami... Et pour qui Rien Ni Personne ne peut lui rendre le Sourire. Eclat de rire ! Ses Différences ? Il les oublie lorsqu'il dort, Mais à son Réveil, des Larmes d'Or Se déversent à l'infini Dans l'Océan de l'Oubli ! Pauvre Ange Sans Certitudes, Tu es Si Certain de Ta Solitude !

2 – Ne Pleure pas... Ne Sois pas !!!

3 – Pourquoi ne veux-tu pas Mourir ? T'étendre sur Ton Ultime Empire ; Te délecter d'un Savoir-Inconnu, Tel un Livre ayant déjà été lu. Repose Toi... Ô Mon Ange ! le Sourire° Aux Lèvres et ainsi Trahir la Vie Qui Depuis... T'as Maudit d'une Puissance Inconnue. Ne regrette rien et demeure Nu, Pour Enfin Te délivrer de Tes Liens. Observe Le Seigneur des Âmes Déchues, qui tient Entre Ses Mains, Ton Pardon... Ton Salut !!! Réclame Lui le Repos Eternel Tant Attendu ! Il est Temps, pour Toi, de T'évader, Au Delà des Songes ! Au Delà des Raisons ! Au Delà du Spleen ! Peines Immortelles ! Survole les Eaux de Turquoises Pastelles, Franchies les Portes d'un Royaume Où l'Unique Reflet de l'Ange est Celui de Son Coeur. Ironique ! Tu y Retrouveras le Sourire° !

4 – Adieu ! Mon Ange !

Didier Desmet. *Juillet 1997*

Dédié à Jean-François en août 2002



Jugements ! ou « Les divagations d'un fou »

J'écris sans trop savoir par quoi commencer. Je sais que ce texte doit voir le jour afin de changer la perception de chacun face à un monde éphémère mais je ne sais pas comment l'écrire ni si j'en serai capable. La réalité n'est jamais celle que l'on croit connaître. La relativité est une échappatoire possible. J'aime observer les personnes qui m'entourent et imaginer ce qu'a pu être ou est leur vie. Pourquoi se conduisent-elles ainsi ? Où et qu'ont-elles vécu ? Il est très difficile de ne pas juger une personne sur l'image qu'elle véhicule d'elle-même ou que l'on croit être celle véhiculée. Il m'arrive encore de ne voir ce que mes yeux me permettent de voir. J'aime à penser qu'un être est un « tout » caché sous une enveloppe corporelle qu'il ne contrôle pas toujours. Le corps n'est qu'une façade sur laquelle l'histoire s'inscrit. Chaque individu possède une histoire qui lui est propre même si certaines semblent être identiques. Chacun lui fait face avec les armes acquises durant un périple souvent jonché d'obstacles. L'évolution de l'homme n'est pas la même pour tous. Difficile d'imaginer que l'homme allongé sur le macadam a pu être heureux un jour. Difficile de combattre les préjugés que l'on a entretenus sans même s'en rendre compte. Nos sens guident un peu trop nos pensées. La misère est malheureusement notre quotidien. C'est ce quotidien qui nous empêche de pleurer face au malheur d'autrui. Le monde est vaste et l'inconnu beaucoup plus encore. L'inconnu fait peur alors que sa richesse est réconfortante. Etrange opposition ! Est-il possible que la richesse que l'inconnu peut nous apporter soit réconfortante ? Et pourquoi serait-elle si réconfortante alors que l'inconnu fait si peur ? L'inconnu fait appel à notre imagination alors que la richesse qu'il nous apporte fait appel à notre capacité d'écouter et d'apprendre. L'inconnu est le néant tant qu'il reste inconnu. La richesse, elle, est la connaissance lorsqu'elle est acceptée. Alors faut-il juger l'inconnu sans même le connaître ? Une idée me traverse l'esprit. Faut-il que l'inconnu soit connu pour nous enrichir ?

Didier Desmet. *Octobre 2005*



Embarquement immédiat !

Passager discret, parfois furtif, rarement clandestin, de trains jamais complètement connus. Voyageur apprécié, incompris ou ignoré, j'arpente les couloirs des trains, billets à la main, sans réellement savoir où je vais.

J'observe les visages de leurs occupants et partage avec eux leur voyage. Des liens se tissent à l'image des rires et des pleurs que nous échangeons. Je croise des orphelins et la peur de me reconnaître en eux me submerge. J'entends parler d'enfants battus... d'enfants souillés. Hurlement glacial. J'en ai vus, installés paisiblement sur le quai, regardant, impuissants, leur vie se jouer devant eux. D'autres étaient branchés à des machines, leur train restait à quai.

Il est arrivé que certains s'endorment alors que je leur tenais la main. Ils étaient tout simplement arrivés au terminus de leur odyssée. Ces jours là, seul, assis à même le bitume de cette sombre gare que l'on appelle « Deuil », je pleure en espérant les retrouver, plus tard, à bord du train fantôme.

Didier Desmet. *Décembre 2011*



Vague a l'âme.

Je tangue et m'accroche au mat.
Mat qui, autrefois, me faisait défaut.
La tempête semble se calmer.
Quelques bourrasques m'éloignent, peu à peu, du rivage que je convoite.
La houle tente de m'entraîner sur une île hostile.
Le vent s'engouffre dans les voiles blanches.
Les rafales s'abattent sur mon bateau déjà bien abimé.
J'ose nager vers la liberté mais me noie dans un océan parfois trop salé.
Le ciel s'éclaircie comme pour me donner, un court instant, un peu de répit.
Puis, il se couvre à nouveau.
J'ai la nausée.
La peur du noir m'emprisonne dans un tourbillon malsain.

Je refuse d'être naufragé.

Didier Desmet. *Octobre 2013*



Car je ne suis pas des vôtres...

Car je ne suis pas des vôtres,
J'ai le droit à votre silence assourdissant.

Car je ne suis pas des vôtres,
J'ai le droit à votre indifférence incompressible.

Car je ne suis pas des vôtres,
J'ai le droit à votre mépris irréfléchi.

Car je ne suis pas des vôtres,
J'ai le droit à votre haine imbécile.

Car je ne suis pas des vôtres,
J'ai le droit à votre peur irrationnelle.

Car je ne suis pas des vôtres,
J'ai le droit à votre jugement inconditionnel.

Car je ne suis pas des vôtres,
J'ai le droit à votre dégoût écœurant.

Car je ne suis pas des vôtres,
Vous m'imposez cette solitude qui m'opprime.

Car je ne suis pas des vôtres,
Seul, je rencontre la mort.

Didier Desmet. *Août 2015*

à eux



Un automne précoce...

« Endormi sous un arbre, une feuille tombe sur mon visage... »

Esseulés sur notre île aux senteurs aseptisées et aux vapeurs d'alcool, des danses répétitives vêtues de blouses blanches, rythmaient nos journées parfois bien longues.

A l'unisson, ton cœur et ta respiration jouaient, étrangement, une musique apaisante à l'aide d'instruments glacés.

Souvent les machines s'emballaient, leurs notes m'enserraient le cœur.

Mes longues attentes s'assombrissaient, presque ordinairement, lorsque dans le balai des visiteurs voisins, plusieurs pleuraient l'un des leurs.

« Non ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! Pas maintenant, pas ici, pas comme ça ! »

Mes prières furent entendues. Nous nous sommes battus. Mais ce ne fut pas suffisant.

Ce jour là, il faisait très froid dans ta chambre immaculée où le silence pesait.

Nous le savions tous mais nous ne voulions y penser...

Puis il y a eu ce souffle haletant et ce regard bleu vers le ciel.

La nuit tomba, j'ai senti ta main serrer la mienne... un doux baiser de maman sur ton front et tu as rendu ton dernier souffle.

Ce soir là, comme les précédents durant un an, j'ai refermé la porte de ta chambre... et, tout en disant « Au revoir Papa », j'ai su que c'était pour la toute dernière fois.

Un automne précoce qui semble vouloir s'imposer chaque année...

Didier Desmet. *Septembre 2015*

à mon père



Portrait de mon père – Crayon sur papier, octobre 2014

Marc Desmet

06 juin 1960 – 17 septembre 2014

J'ai dessiné ce portrait après son dernier souffle.

Pendant un an, je l'ai veillé, soigné, nourri autrement, accompagné dans le silence.

Il ne parlait plus. Il ne mangeait plus. Il ne pouvait plus me dire les mots qu'on attend tous.

Alors ce portrait est devenu notre dernier dialogue.

Peut-être que la bouche, ici, est réduite, presque effacée...

Parce qu'elle ne parlait plus.

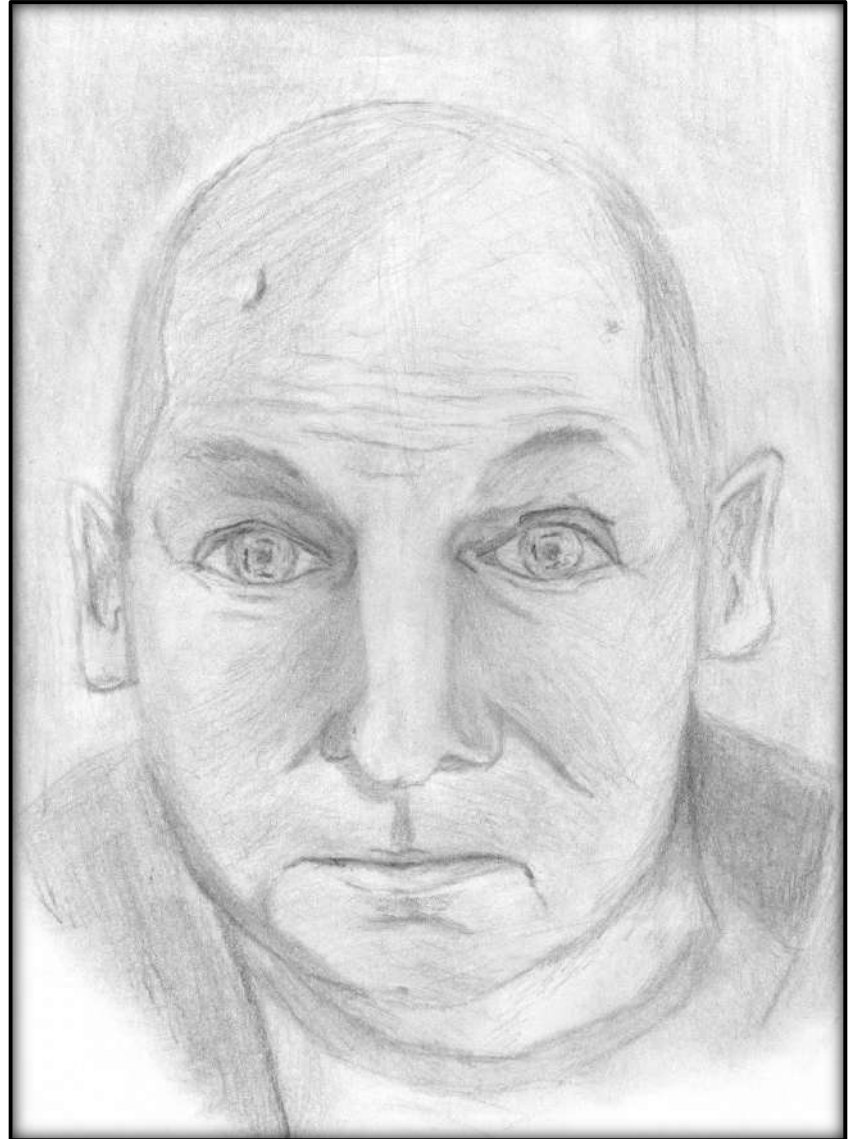
Parce que le souvenir de son silence était encore trop fort.

Mais ses yeux, eux, je ne pouvais pas les oublier.

Ce regard que j'ai croisé si souvent, jusqu'au bout.

Ce dessin, c'est ma manière de lui dire merci.

Et peut-être aussi : pardon, pour ce que je n'ai pas su dire non plus.



Autoportrait – Crayon sur papier, décembre 2019

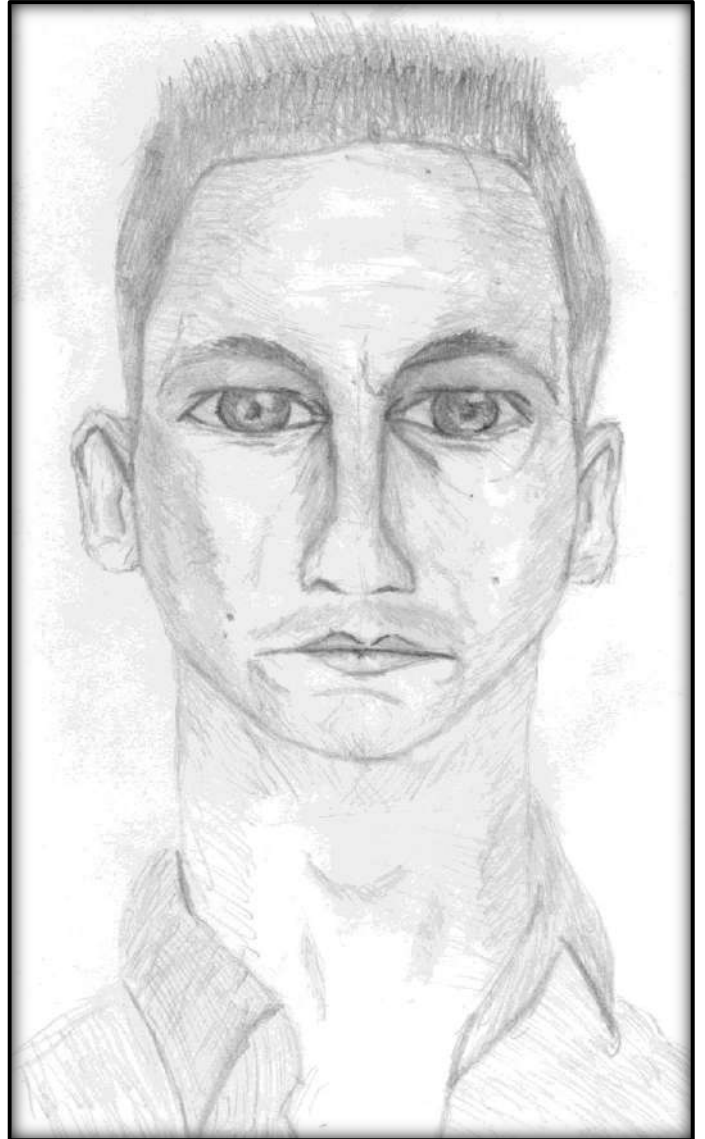
J'ai dessiné ce visage avec mes mains maladroites, malgré la douleur, malgré les tremblements. Ce n'est pas un visage parfait, ni même fidèle. C'est un visage sincère.

On s'est moqué de ma manière de parler. Mon trouble du langage est devenu une souffrance, une barrière, une blessure. Peut-être est-ce pour cela que ma bouche, ici, semble incertaine. Plus floue, plus effacée.

Mais mes yeux, eux, ne flanchent pas. Ils sont droits, francs. Ils regardent. Ils disent ce que je n'ai pas toujours su dire.

Ce dessin est un exutoire. Une revanche sur les silences forcés.

J'ai appris à parler autrement. Par les mots. Par la lutte. Par le trait. Aujourd'hui, je me rends visible – pour moi, et pour tous ceux qu'on oublie.



Postface

Vers des horizons partagés

Ce livret est un fragment de ma vie.
Un récit qui mêle douleur et beauté, colère et tendresse, solitude et partage.
Il est le reflet d'un chemin sinueux, mais jamais renoncé.

À travers ces pages, j'ai voulu montrer que la différence n'est pas une limite.
Qu'elle est une autre manière d'être au monde, avec ses forces, ses fragilités, ses richesses.

Je ne prétends pas apporter toutes les réponses.
Mais j'espère susciter des questions.
Faire naître des regards neufs.
Ouvrir des portes closes.

Le combat pour un logement digne, accessible, adapté, est loin d'être achevé.
Il est celui de tous ceux qui refusent l'exclusion et l'injustice.

Mais ce combat, il est aussi celui de chacun de nous.
Car il nous invite à repenser notre rapport à l'autre, à la solidarité, à la communauté.

J'aimerais que ce livret soit un pont.
Un lien entre les expériences singulières et les aspirations collectives.
Une invitation à écouter, à comprendre, à agir.

Merci d'avoir pris le temps de me lire.
Merci d'être là, sur ce chemin avec moi.

Ensemble, faisons que le monde devienne un peu moins inadapté.

La paralysie cérébrale – Définition et caractéristiques

La **paralysie cérébrale** (PC), également appelée **infirmité motrice cérébrale** (IMC), désigne un groupe de troubles permanents affectant le mouvement, la posture et la coordination. Elle résulte d'une lésion ou d'un développement anormal du cerveau survenu en période **prénatale**, **périnatale** ou **postnatale précoce**.

Elle **n'est pas évolutive**, mais ses manifestations peuvent changer avec l'âge. Les symptômes incluent souvent :

- **Spasticité** : raideur musculaire.
- **Dystonie** : mouvements involontaires.
- **Ataxie** : troubles de l'équilibre et de la coordination.

La sévérité varie fortement : d'une légère difficulté motrice à une dépendance fonctionnelle importante.

Des **troubles associés** peuvent coexister : déficiences sensorielles (vue, audition), troubles cognitifs, épilepsie, troubles de la déglutition, de la parole (*dysarthrie*) ou de la communication.

Causes possibles

Elles incluent notamment :

- Prématurité.
- Complications à la naissance (manque d'oxygène).
- Infections maternelles pendant la grossesse.
- Traumatisme crânien précoce.
- Anomalies génétiques rares.

Prévalence

On estime qu'environ **2 enfants sur 1 000** naissent avec une paralysie cérébrale dans les pays développés. C'est **la première cause de handicap moteur chez l'enfant**.

Prise en charge

Bien qu'il n'existe pas de traitement curatif, une **prise en charge pluridisciplinaire** (kinésithérapie, ergothérapie, orthophonie, chirurgie, aides techniques) permet d'améliorer l'autonomie et la qualité de vie.

Références

Fondation Paralysie Cérébrale. *La paralysie cérébrale : définition, prévalence et étiologie*. <https://fondationparalysiecerebrale.org/la-paralysie-cerebrale>

HandiConnect. *Paralysie cérébrale : définition, prévalence et étiologie*. <https://handiconnect.fr/fiches-conseils/paralysie-cerebrale-pc-definition-prevalence-et-etologie>

MSD Manuals (Édition professionnelle). *Paralysie cérébrale (Infirmité motrice cérébrale)*.

<https://www.msdmanuals.com/fr/professional/pédiatrie/troubles-neurologiques-chez-l-enfant/paralysie-cerebrale-infirmité-motrice-cerebrale>

SCPE – Surveillance of Cerebral Palsy in Europe. *Cerebral palsy: definition and classification*. <https://scpe.edu.eacd.org/scpe/cerebral-palsy.php>

Santé publique France. *Bulletin épidémiologique hebdomadaire : épidémiologie de la paralysie cérébrale*.

https://beh.santepubliquefrance.fr/beh/2010/16_17/index.htm

Verywell Health. *Cerebral Palsy – Causes and Risk Factors*. <https://www.verywellhealth.com/cerebral-palsy-causes-and-risk-factors-4160375>

Wikipédia. *Paralysie cérébrale*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Paralysie_cerebrale



Ressources & liens utiles

Site officiel de Didier Desmet : www.didier-desmet.fr

- Textes et fragments : www.didier-desmet.fr/textes.php
- Le dessin, un fil de persévérance : <https://www.didier-desmet.fr/dessins.php>
- La photographie, entre regard et rêverie : <https://www.didier-desmet.fr/photographie.php>
 - Projet photo Regards confinés : www.didier-desmet.fr/regards-confines.php
- Le graphisme, l'art de tracer autrement : <https://www.didier-desmet.fr/infographie.php>
 - Didies & Duos — L'univers en géométrie sensible : www.didier-desmet.fr/didies.php
 - Ludidyque — L'univers du jeu créatif : <https://www.didier-desmet.fr/ludidyque.php>

Projet In'adapté : <https://www.didier-desmet.fr/inadapte.php>

- Le dossier Projet :
<https://www.didier-desmet.fr/documents/in-adapte-dossier-de-presse-dossier-projet.pdf>
- Vie fragmentée, l'essence d'un projet – Carnet de bord d'un voyage inadapté :
<https://www.didier-desmet.fr/documents/vie-fragmentee-l-essence-d-un-projet.pdf>
- Livret de bonnes pratiques à destination des bailleurs sociaux :
<https://www.didier-desmet.fr/documents/livret-de-bonnes-pratiques-a-destination-des-bailleurs-sociaux.pdf>
- Fascicule « Exemple de validisme et de capacitisme dans le logement social » :
<https://www.didier-desmet.fr/documents/exemples-de-validisme-et-de-capacitisme.pdf>
- Flyer de mobilisation – Appel à participation :
<https://www.didier-desmet.fr/documents/in-adapte-flyer.pdf>
- Formulaire de pré-inscription – Rejoindre le projet In'adapté :
https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSe5ANerMzvFS0YV6fbHfg7q-gSOiP46JAQyflIsr6TyaX_2ig/viewform?usp=header
- Curriculum Vitae de Didier Desmet :
<https://www.didier-desmet.fr/documents/curriculum-vitae-didier-desmet.pdf>

Réseaux sociaux :

- Facebook :
 - Didier Desmet : <https://www.facebook.com/didierdesmet.inadapte>
 - Projet solidaire In'adapté : <https://www.facebook.com/profile.php?id=61577414147784>
- LinkedIn :
 - Didier Desmet : <https://www.linkedin.com/in/didierdesmet-inadapte/>

Paralysie Cérébrale France : <https://www.paralysiecerebralefrance.fr/>

APF France Handicap : <https://accompagner.apf-francehandicap.org>





Mentions légales

Le nom In'adapté, son logo, son slogan (« Le logement doit s'adapter aux corps, pas l'inverse »), le livret de bonnes pratiques à destination des bailleurs sociaux, ainsi que le concept sont des créations originales de Didier Desmet, protégées par le Code de la propriété intellectuelle (articles L111-1 et suivants). Toute reproduction sans autorisation est interdite.

L'antériorité est prouvée par un courriel daté du 2 novembre 2023 à 14h19.

Le site du projet est temporairement hébergé à l'adresse suivante : www.didier-desmet.fr/inadapte.php